

"Ainsi il n'est pas d'accompagnement sans aventure commune où l'on engage à la fois le proche et le lointain, l'immédiat et le différé. La relation d'accompagnement aménage le rapprochement des deux parties concernées pour donner corps à la complicité, et ménage une saine distance pour préserver la liberté."

Arnaud FAVART

L. A. C. - n° 273 L'ACCOMPAGNEMENT 2014

## L'ACCOMPAGNEMENT

### LUXE OU NECESSITÉ ?

Accompagnement, vous avez dit accompagnements...

Dieu ne fait rien que par compagnonnage.

Pierre et Jésus.

<b>ÉDITORIAL</b>	
Dominique DEVISSE .....	1
<b>Accompagnement, vous avez dit accompagnements...</b>	
Dominique DEVISSE .....	3
<b>COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE</b>	
Michel DAVID .....	11
<b>Accompagner en entreprise</b>	
Véronique CHEYNET-CLUZEL .....	15
<b>QUAND L'ACCOMPAGNÉ DEVIENT ACCOMPAGNEUR</b>	
Jean-François PENHOUE .....	25
<b>EN ÉQUIPE VERS LE DIACONAT</b>	
Elisabeth MENARD .....	29
<b>"DIEU NE FAIT RIEN QUE PAR COMPAGNONNAGE"</b>	
Arnaud FAVART .....	33
<b>QUAND ON RENCONTRE DES ÉQUIPES DE LA MISSION DE FRANCE</b>	
Odile AUDEBERT .....	39
<b>Prendre soin</b>	
Yves ORVAIN .....	43
<b>En chemin avec des personnes en précarité</b>	
Marie-Agnès FONTANIER .....	47
<b>"Faire un peu sa Marie... ?"</b>	
Chantal CAPON .....	57
<b>Au service d'une rencontre immédiate</b>	
Sylvie ROBERT .....	61
<b>Pierre et Jésus</b>	
Philippe MONOT .....	67
<b>Résonances : "La compassion"</b>	
Alain Le NEGRATE .....	75
<b>Un livre, un auteur</b>	
Claude Arnaud : <i>Qui dit je en nous ?</i> .....	81

## Communauté Mission de France

La "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

### Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : mdf@club-internet.fr - Site : www.mission-de-france.com

<b>Directeur gérant</b>	: Arnaud FAVART	
<b>Responsable</b>	: Nicolas RENARD	
<b>Comité de rédaction</b>	: Pierre CHAMARD-BOIS, Danièle COURTOIS, Dominique DEVISSE, Arnaud FAVART, Pierre GERMAIN, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Yves PETITON, Marie-Odile PONTIER, Nicolas RENARD, Marie-Christine SER	
<b>Maquettiste</b>	: Arnaud TOMASSO	<b>Relecture</b> : Michel GROLLEAUD
<b>Abonnements</b>	: Sonia VILLAUME	<b>Photos</b> : Communauté Mission de France

**Abonnements (5 numéros par an) France et étranger :** Abonnement ordinaire : 35 € – Abonnement de soutien : 40 €  
Le numéro : 8,00 €

**Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.**

**Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,60 €.**



Les repères qui fluctuent, le besoin d'être confirmé au cours du processus de formation de l'identité, la nécessité de trouver des repères et des réponses à des questions très existentielles peuvent nous inviter à nous faire aider ou entraider, accompagner, conseiller, coacher...

Les modalités de l'accompagnement des adultes se sont multipliées dans les dernières décennies. Accompagnement de la formation initiale et continue, tutorat, mentorat, accompagnement des étapes clés de la vie, accompagnement du changement (coaching). Il existe des propositions d'accompagnement à toutes les étapes de la vie... ou presque !

Le foi chrétienne se vit dans une dimension de compagnonnage : Compagnonnage de Jésus avec ses disciples, des disciples entre eux, des premiers chrétiens et de nous-mêmes aujourd'hui, ensemble à la suite du Christ.

La question de l'accompagnement spirituel est récurrente dans la Communauté Mission de France. Ce sont tous ces éléments qui nous ont donné, en comité de rédaction, l'idée de nous arrêter sur ce phénomène pour essayer d'y voir un peu plus clair.

Elles sont multiples les modalités de l'accompagnement et ceux qui ont accepté de témoigner dans ce numéro en soulignent l'une ou l'autre facette.

« *Prendre soin* » par **Yves Orvain** engagé comme accompagnant bénévole à l'unité de soins de la prison de Fresnes.

« *Donner envie d'avoir envie* » par **Marie-Agnès Fontanier** dans son accompagnement de personnes en précarité au Secours Catholique.

« *Etre avec* » par **Elisabeth Ménard** : Un cheminement d'accompagnement, en équipe, d'un diacre permanent.

« *Se reconnaître disciple du Christ* » par **Chantal Capon** dans l'expérience d'être accompagnée sur son chemin de foi.

« *Accompagnateur et accompagné* » : deux personnes témoignent de ces deux réalités dans leur expérience : Ce sont **Michel David** dans son expérience de « *compagnon du tour de France* », d'abord comme apprenti, puis aujourd'hui dans un rôle de transmission auprès de jeunes, et **Jean-François Penhouet** dans son parcours personnel et professionnel.

Pour vous permettre de creuser davantage cette question de l'accompagnement, **Dominique Devisse** a exploré quelques-uns des modes d'accompagnements proposés dans le monde du travail et en Eglise, et **Véronique Cheynet-Cluzel** nous fait partager son expérience du coaching en entreprise.

Il nous paraissait indispensable autour de ce thème d'évoquer aussi les équipes Mission de France comme lieu d'accompagnement mutuel. Nous avons demandé à **Odile Audebert** de nous restituer, à travers l'expérience de la visite des équipes locales de la Mission de France en 2012, comment cette question de l'accompagnement traverse la vie des équipes, et à **Arnaud Favart** de nous donner quelques repères autour du discernement et de l'engagement dans la communauté Mission de France.

Nous terminerons ce tour d'horizon avec **Sylvie Robert** qui nous invite à reposer les bases de l'accompagnement spirituel : il n'y a d'accompagnement que parce que l'Esprit de Dieu parle à l'homme. Enfin, avec **Philippe Monot**, nous nous arrêterons sur le rude coaching de Pierre par Jésus. Vous retrouverez aussi dans ce numéro la rubrique « **résonances** » et la découverte d'un livre : « *Qui dit je en nous* » de **Claude Arnaud**.

### **L'accompagnement, un luxe ou une nécessité ?**

Un titre volontairement provoquant, une invitation à vous forger une opinion à la lecture de ces pages.

**Dominique Devisse**

**P.S :** Le comité de rédaction a fait le choix d'une rubrique « Diaconia » qui nous a accompagnés tout au long de l'année 2013 (à partir du numéro 268). Cette rubrique a pris fin avec le numéro 272. Nous verrons s'il y a lieu dans l'avenir de consacrer un numéro aux suites de cette orientation donnée à l'Eglise qui est en France.

#### **PROCHAINS THÈMES :**

n° 274 **Se rattacher à l'histoire**

n° 275 **L'écologie un art de vivre**

# Accompagnement, vous avez dit accompagnements...

**Par Dominique Devisse**



**Dominique est membre de l'équipe d'Amiens. Elle fait partie du Comité de rédaction de la "Lettre aux Communautés".**

L'accompagnement, la relation d'aide se décline sous différentes modalités selon qu'il s'agisse d'un accompagnement professionnel, personnel ou spirituel.

Nous allons prendre le temps de nous arrêter sur quelques unes de ces techniques d'accompagnement pour en comprendre les modèles, les attitudes, la posture de l'accompagnateur.

Nous commencerons par une exploration de quelques types d'accompagnement proposés dans le monde du travail, nous nous arrêterons ensuite sur la dimension de l'accompagnement en Eglise, entre autres, à travers le processus d'accompagnement des nouveaux venus à la foi.

Nous évoquerons ce que ces propositions d'accompagnement des jeunes et des adultes disent des changements de notre société.

**L'accompagnement dans le monde du travail :**

Les mutations du 20<sup>e</sup> siècle et du début du 21<sup>e</sup> siècle - nouvelles technologies, mondialisation, progrès fulgurants des modes d'information et de communication, transformation des rapports humains, remise en cause des grandes institutions- ont bousculé les repères personnels, relationnels et sociaux.

La sensation du temps qui s'accélère, les situations de stress, les décisions à prendre souvent dans l'urgence, nécessitent pour certains (personnes et structures) de trouver des espaces pour souffler, faire le point, y voir clair, donner du sens, retrouver des espaces de sécurité.

Aujourd'hui apparaît de plus en plus clairement une autre dimension du management qui met l'accent sur l'aptitude à communiquer, à mobiliser et à conduire le changement.

**Quelques figures de l'accompagnement professionnel :**

**Mentorat, compagnonnage, tutorat :** Une relation d'accompagnement autour d'une expertise professionnelle.

« Les jeunes ont besoin par-dessus tout d'adultes pour les confirmer et de compagnons d'âge pour les affirmer ». Erikson.

**Le mentorat :**

Mentor était l'ami d'Ulysse. C'est à lui qu'Ulysse a confié son fils Télémaque quand il est parti pour ce qui allait devenir une odyssée.

Par la suite, le mentor devient une figure du maître, du formateur, du guide. Aujourd'hui en entreprise, le mentorat est une relation d'accompagnement entre un adulte senior qui possède une expertise dans un domaine (le mentor) et un adulte junior en formation ou en apprentissage (le/la mentoré/e) qui aspire à se développer.

Le rôle du mentor est de former à une identité professionnelle (attitudes, compétences, habiletés...) ou à la consolider.

Son intervention va viser la transmission d'un savoir, d'un savoir faire et d'un savoir être.

Pour que cette relation fonctionne, il faut que les deux partenaires soient volontaires. De plus, le mentor ne peut en aucun cas être le supérieur hiérarchique du mentoré.

### La relation maître compagnon chez les « compagnons du devoir »

Derrière le terme générique des "Compagnons du devoir", il y a plusieurs organisations différentes. La plus connue, celle qui accueille le plus de jeunes, est l'Association ouvrière des compagnons du devoir du tour de France (AOCDTF), créée en 1941. Elle forme chaque année 10.000 jeunes dont 6.000 apprentis dans une trentaine de métiers différents.

Depuis le mois de novembre 2010, l'Unesco a inscrit le Compagnonnage sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de la France.

Trois principes dans cette formation :

- La formation en alternance.
- La vie en communauté : les jeunes en formation vivent dans des maisons, dirigées par de jeunes compagnons aidés par des maîtresses de maison.
- Le voyage : les jeunes qui le souhaitent peuvent compléter leur formation par un Tour de France. Il s'agit, pendant 4 à 5 ans, de voyager de maison en maison, de ville en ville et d'entreprise en entreprise. Une expérience unique, qui permet de considérablement enrichir ses connaissances et ses compétences professionnelles. C'est un des piliers de la transmission des savoirs chez les Compagnons.

Il serait donc plus juste aujourd'hui de parler d'une relation maîtres (au pluriel)/ compagnon, lequel apprend quelque chose de différent de chacun de ses maîtres.

Dans l'Éducation nationale en France, on parle plus volontiers de **tutorat**. Dans le processus de formation des jeunes professeurs, on leur attribue un tuteur.

« Le professeur-tuteur a pour mission principale de faciliter l'intégration des professeurs stagiaires dans l'environnement professionnel qui devient le leur à partir de leur première rentrée scolaire. Il en découle une nécessaire écoute et disponibilité.

Le professeur-tuteur doit conseiller et favoriser l'échange avec le professeur stagiaire sur les conditions d'exercice, les modalités pédagogiques et les relations avec les différents acteurs de la communauté éducative et institutionnelle. »

*Dispositif de formation des professeurs fonctionnaires stagiaires.*

Conseiller et aider à prendre ses marques, voilà vraiment les deux rôles essentiels du tuteur.

Au lycée, l'enjeu du tutorat est d'offrir à chaque élève la possibilité d'être conseillé et guidé par un tuteur et de prendre ainsi en main son parcours de formation et d'orientation. C'est aussi créer, dans le cadre d'un

dialogue sur le long terme avec un adulte référent, des conditions propices permettant à l'élève de parfaire le développement de son autonomie.

Ce tutorat est assuré par des enseignants sur la base du volontariat.

**Mentorat, compagnonnage et tutorat sont des lieux de formation au croisement de l'identité et de la "générativité"** (générativité au sens de capacité à créer, à produire, à générer de la nouveauté). **Ces modes de transmission misent sur la fécondation entre les générations. Ces relations peuvent être d'intensité et de durée très différentes.**

**D'autres formes d'accompagnement dans le monde du travail :**

### **Le conseil**

Le conseil est un expert dans un domaine précis de compétences : management, marketing, communication... Son objectif est d'établir un diagnostic de la situation, de donner des informations et de proposer des améliorations. Il dit à l'entreprise ce qui est à faire pour remédier à la situation défailante. Le conseil est placé dans une position où il se doit de trouver des

solutions. L'intervention du consultant conseil sera orientée en fonction de son domaine d'expertise.

### **Le coaching :**

Le coaching est une relation suivie, pour une période donnée, qui s'établit entre deux personnes, un coach et son client. Le client souhaite obtenir des résultats concrets et mesurables par rapport à une problématique qui peut être professionnelle, personnelle, relationnelle. Le coach va poser un cadre et mettre en œuvre un processus qui va permettre au client d'atteindre ses objectifs et de développer ses potentialités.

La visée du coaching, c'est de permettre à la personne (l'équipe, la structure...) de bien appréhender et de bien vivre le changement auquel elle est confrontée et pour lequel elle demande une aide.

Le coach ne donne pas de conseil. Aider la personne (l'équipe) à accoucher de sa propre vérité, en particulier avec une technique de questionnement, est un aspect important du métier de coach.

En France, le coaching est une profession qui n'est pas, pour l'instant, réglementée. Tout un chacun peut se déclarer coach sans avoir besoin de se justifier sur sa formation et l'acquisition de compétences en accom-

pagnement. D'où cette impression d'une inflation de coaches en tous genres et pour toutes les problématiques de l'existence.

### **L'accompagnement en l'Eglise :**

L'accompagnement spirituel est une tradition très ancienne dans l'Eglise. Au quatrième siècle, autour des Pères du désert, déjà se constituent des écoles de vie spirituelle.

En Eglise, il y a deux dimensions dans l'accompagnement : l'accompagnement personnel (qu'il soit spirituel ou vocationnel ou encore l'accompagnement des catéchumènes) et l'accompagnement dans les mouvements (Action Catholique, Equipe Notre-Dame, etc.). Nous parlerons ici d'avantage de la dimension personnelle de l'accompagnement.

On ne naît pas chrétien, on le devient. La foi fait du baptisé un homme en quête de Dieu. Aider chacun à trouver sa vocation dans l'Eglise et dans le monde et à l'accomplir, tel est le but de l'accompagnement spirituel.

Le changement de vocabulaire autour de l'accompagnement spirituel marque un changement de posture : le directeur de conscience, le père spirituel, le directeur spirituel ont laissé place aujourd'hui à la

figure de l'accompagnateur qui est moins suspecte d'atteinte à la liberté personnelle.

### **Les disciples d'Emmaüs, archétype de l'accompagnement en Eglise (Luc 24 v 13 à 35) :**

Ils font route ensemble pour rentrer chez eux. L'aventure est terminée, le maître est mort.

Jésus les prend tels qu'ils sont avec leur humeur du moment, avec ce qui les travaille et les tracasse et il va faire avec eux un bout de chemin. La nouvelle de la Résurrection est même arrivée jusqu'à eux (cf. v 22) mais, pour l'instant, cela n'a pas de sens pour eux.

De ce que Jésus va leur dire en chemin, nous ne savons rien si ce n'est qu'il prend appui sur les Ecritures. Nous savons juste que quelque chose se passe en eux qui va les transformer, les dérouter au sens propre du terme puisqu'ils vont revenir sur leurs pas. Cette fois-ci, quand les disciples vont leur annoncer la Résurrection du Seigneur (v. 34), cela va prendre sens pour eux.

Etre accompagnateur spirituel, c'est aider l'autre à perfectionner sa capacité de discernement dans l'analyse de situations complexes, dans un partage sans tabou appuyé sur la Parole de Dieu.

**L'originalité d'un accompagnement en Eglise est**

**qu'accompagnateurs et accompagnés sont ensemble à l'écoute de ce que l'Esprit de Dieu fait dans le cœur et dans la vie de celui qui demande à être accompagné. L'accompagnateur est le témoin privilégié de l'action de Dieu qui se déploie dans la vie de la personne accompagnée. L'accompagnateur est aussi lui-même disciple, en chemin à la suite du Christ.** Il est important de préciser qu'en situation d'accompagnement, accompagnateur et accompagné sont en posture dissymétrique.

L'accompagnement personnel se colore ensuite selon les différentes écoles de spiritualités.

### **L'accompagnement de ceux qui commencent dans la foi : les catéchumènes.**

En catéchuménat, on ne prépare pas aux sacrements de l'initiation chrétienne, on initie à la vie chrétienne. Et comment être initié autrement qu'en étant guidé par quelqu'un qui est lui-même déjà sur ce chemin ? Le chemin catéchuménal se déploie autour de quatre piliers : la découverte de la Parole de Dieu, la conversion ou comment cette Parole de Dieu transforme mon existence, la vie de prière et les célébrations et plus largement la vie ecclésiale.

C'est donc bien plus qu'une catéchèse, c'est vérita-

blement un travail d'engendrement pour permettre à celui qui commence de découvrir les moeurs de Dieu et le langage de la tribu Eglise : les valeurs, les normes qui régissent la communauté. On retrouve là les trois dimensions : savoir, savoir faire et savoir être, évoquées dans le mentorat.

Un catéchumène est à la fois accompagné personnellement et aussi le plus souvent au sein d'une équipe qui a mission de l'initier à la vie chrétienne.

La figure du parrain dans le baptême des adultes est aussi pensée sur le mode de l'accompagnement. Le parrain, la marraine d'un baptisé adulte, devraient être une personne prise dans la communauté chrétienne. C'est ce que prévoit le rituel de l'initiation chrétienne des adultes. Ce parrain aura à aider le catéchumène à persévérer dans la foi et dans la vie chrétienne.

L'accompagnement des catéchumènes a un début et une fin. On n'est pas catéchumènes à vie et ce mode d'accompagnement est prévu pour un temps donné, celui de l'initiation chrétienne. La suite du chemin c'est le temps ordinaire de la vie de tout baptisé.

### **Pourquoi une demande croissante d'accompagnement spirituel ?**

Aujourd'hui on peut commencer ou recommencer

dans la foi à tout âge. Des propositions de catéchèse sont pensées aussi pour des adultes, pour accompagner des périodes de vie, de passage, d'épreuves.

On a vu avec le catéchuménat que la période des commencements dans la foi fait l'objet d'une proposition d'accompagnement spécifique. Pour ce qui est des recommencements, du désir de progresser dans la vie spirituelle, de reprendre souffle, d'y voir plus clair, de devenir adulte dans sa foi... Ce sont autant de motivations pour demander un accompagnement spirituel personnel afin d'y voir plus clair dans les enjeux de chaque étape.

La demande croissante d'accompagnement va de pair avec la prise de responsabilité des laïcs dans l'Eglise.

### **En conclusion :**

La destinée d'un adulte, que ce soit dans sa vie personnelle, dans sa vie professionnelle ou dans sa vie de foi est faite d'étapes, de ruptures, de réorientations. Chaque âge est une saison de la vie avec ses défis propres et sa maturation. Certains « passages » peuvent nécessiter d'aller demander une aide pour y voir plus clair.

J'ai entendu un jour une belle définition de l'autonomie : Loin d'être la capacité à me débrouiller seul, l'autonomie, c'est la capacité à demander de l'aide quand j'en ai besoin. Sur ce chemin de l'autonomie peut-être éprouverons nous le besoin d'être accompagné dans telle ou telle étape?

## Jésus et la syrophénicienne



# Compagnon du tour de France

Par Michel David



**Michel est en équipe Mission de France à Rennes. Il travaille dans les BTP (Bâtiments travaux publics) depuis 37 ans.**

J'ai 55 ans, je suis marié avec Thérèse, père de trois enfants et membre de la communauté Mission de France, en équipe à Rennes.

Je suis entré chez les Compagnons en 1975 à Tours comme apprenti à 17 ans. A partir de cette date, j'ai été autonome. J'ai été « adopté » par les compagnons et je suis parti faire mon « Tour de France » comme « aspirant maçon » portant le nom de « Rennais » puisqu'originaire du pays de Rennes. Je travaillais en entreprise le jour, j'allais en cours 4 soirées par semaine, à l'atelier le samedi et parfois le dimanche matin.

J'ai fait mon « travail de réception » dans la région Bordelaise l'été 1981 et j'ai été reçu « Compagnon Passant Maçon du Devoir » en janvier 1982 à Albi. Mon nom de compagnon est « la Fidélité de Mordelles ». Chez les compagnons maçons, on choisit soi-même son nom, auquel est associé la commune d'origine.

Le choix du nom est dû à la rencontre de Jean Bernard, un tailleur de pierre « ancien » qui m'a beaucoup marqué par sa personnalité, sa culture et sa bienveillance, dont le nom était la Fidélité d'Argenteuil. D'autre part la racine « fides » a pour moi une résonance particulière liée à la foi, à l'engagement et à la liberté. Il me semble que, quelle que soit l'orientation que l'on prend, la fidélité peut faire référence à une origine ou à une finalité : cela reste ouvert tout en plaçant au centre ce qui détermine le choix.

J'ai continué mon Tour de France: il s'agissait d'apprendre, de progresser, de tendre vers un idéal et d'intégrer une communauté d'hommes de métier avec une identité très forte. J'ai pu ainsi travailler sur des chantiers qu'on ne m'aurait pas confiés autrement, découvrir des facettes du métier dont je ne soupçonnais pas l'existence et vivre des expériences professionnelles qui n'auraient sans doute pas été possibles dans un autre contexte.

Mon rôle consiste depuis, après avoir été accompagné, à accompagner à mon tour, à « transmettre » comme on dit chez les compagnons. J'ai donné des cours du soir bénévolement et aujourd'hui je continue à accompagner des jeunes et des moins jeunes dans leur projet professionnel et leur formation compagnonnique. Devenu « sédentaire » après avoir été

un « itinérant », je suis donc, à mon tour, un « ancien ».

Quitter la maison familiale à l'adolescence et rentrer directement dans la vie professionnelle, c'est un grand pas vers l'inconnu, même si c'est un choix personnel. Chez les compagnons, c'est aussi quitter le milieu scolaire ou étudiant pour celui de l'ouvrier, laisser frères, sœurs, amis et amies pour une vie communautaire à très forte majorité de garçons entre 16 et 25 ans. C'est un catapultage dans la vie professionnelle avec une forte émulation entre les itinérants. Pour quelques-uns, il s'agit d'un second départ dans la vie après un parcours familial ou scolaire difficile.

Le rôle d'un « sédentaire » est d'accompagner les jeunes qui « passent » d'une ville à l'autre lors de cet itinéraire géographique, professionnel et humain. Ces itinérants font leur chemin, certains avec un projet qui semble bien établi, d'autres en recherche de leur propre voie. Personne ne peut le faire à leur place, les sédentaires sont là comme des repères. Il s'agit de les accueillir quand ils arrivent, faire le point sur leur projet professionnel, rechercher le type d'entreprise qui pourrait les embaucher, veiller à la dynamique de l'équipe qui se constitue lors de leur arrivée dans la ville et à l'avancement de leur cycle de formation, puis de faire un bilan au moment du

départ pour préparer l'étape suivante.

A l'extérieur ils travaillent, changent d'entreprise, de lieu de vie et d'équipe. En intérieur, ils sont travaillés par ces chemins aux possibilités multiples. Ils connaissent des moments de découverte et d'enthousiasme, parfois également l'appréhension de l'échec, la solitude, l'envie d'abandonner. Ils vivent une expérience forte qui les projette vers l'âge adulte, mais ils n'ont pas encore le pied sûr.

Cela a été un choc quand mes enfants ont eu l'âge des jeunes qui sont dans les maisons de compagnons, j'ai eu un regard différent sur les uns et sur les autres.

Le rôle du compagnon sédentaire est de « cheminer avec » tout en gardant chacun son pas. Même si le cadre de l'accueil est semblable d'une ville à l'autre, c'est à chaque fois une nouvelle histoire qui commence et il est possible que nos chemins divergent.

Au-delà des mots et de la technique, il y a la manière d'être avec. Au-delà de ce qui semble une réussite professionnelle ou sociale, il y a le chemin qui nous est propre. C'est là sans doute que se joue l'essentiel de l'accompagnement : préserver la confiance, quoi qu'il arrive. Confiance dans la capacité d'entreprendre et de réussir, confiance en soi-même et dans sa relation aux autres, indépendamment de la réussite de l'entreprise.

Ce qui permet sans doute d'aller au-delà, c'est la formation « compagnonnique » : la règle affichée dans la salle à manger, l'enseignement des vertus et des symboles des bâtisseurs, l'adoption et la réception. La pratique du métier construit celui qui en fait une expression personnelle : la montée en compétence s'accompagne d'une prise de conscience. Par mon travail, je suis en relation avec la matière et à travers la matière, avec la création. Par mes rencontres, je suis en relation avec mes pairs, et, à travers mes pairs, avec mes frères qui cheminent comme moi, c'est la communauté des Hommes. Mon expérience a une origine (ancrée dans la tradition chez les compagnons) et une finalité qui va au-delà de moi : c'est la transmission. J'appartiens donc à une Histoire : même si mon temps est limité, cette Histoire continue, c'est un travail voué. J'apporte ma pierre à une construction humaine mais c'est une Pierre Vivante qui rejoint la Cité des Hommes, avec une dimension spirituelle laïque.

Je pense souvent aux compagnons sur le chemin d'Emmaüs, à la façon dont les rencontres et les chemins mènent au partage, à « l'appel du cœur », à la reconnaissance et à la reconstruction. La première marque sur la « couleur » d'un jeune qui part sur le tour de France représente Marie-Madeleine et celui

qu'elle a pris pour le jardinier le matin de Résurrection. C'est Jean Bernard qui m'a commenté un jour cette marque et sa légende « Noli me tangere », et cela est entré en résonance en un lieu que je ne connais pas mais m'a mis en route durablement.

Il n'y a pas d'expression précise de cela dans mon accompagnement aujourd'hui. La rencontre ne peut avoir lieu que dans le chemin parcouru avec l'Autre, la condition de la réussite est de se mettre en route. Nous sommes à la fois des passants et des passeurs. Il

adviendra ce qui doit advenir, le signal m'est inconnu mais ma posture est celle de l'ouverture. Les « jeunes » ont un idéal en eux, comme une petite lumière qui ne demande qu'à grandir. L'accompagnateur n'allume pas cette lumière. Il peut permettre, s'il trouve le bon pas, de prendre conscience que cette lumière est présente et qu'elle pourrait devenir un brasier qui nourrit une vie entière.

« Que chacun aille en paix sur la voie qui est la sienne, avec l'exactitude de la fidélité » Marcel Legaut.

# Accompagner en entreprise l'Esprit soulève les montagnes

Par **Véronique Cheynet-Cluzel**



**Véronique Cheynet-Cluzel, Vice-présidente de l'Association Ricci pour le Grand dictionnaire de la langue chinoise est coach et a créé le cabinet fondateur Accomplitude. Elle travaille en France et en Asie.**

Puisque l'Esprit est l'Esprit, Il a toute sa place dans l'homme et l'homme dans l'entreprise ne peut pas en être exclu ou si c'était le cas, ce serait parce que le récipiendaire ne serait pas aligné pour Le recevoir. Il s'agit alors de vouloir cet alignement pour sa propre personne et de s'en donner les moyens.

Au service de cet ajustement et pour grandir, chacun a la possibilité de pratiquer des exercices, une ascèse, de se former et ou de faire appel à quelqu'un qui pourra lui montrer le chemin, l'aider ou le soulager et aura dans tous les cas à pratiquer en préventif et/ou en curatif, diverses disciplines. La personne au travail n'est pas exclue de ce chemin de croissance et a, là-aussi, différents moyens de progression. En matière d'accompagnement sur le lieu de travail, beaucoup d'entreprises proposent ce qui est communément nommé le coaching. Le coaching peut concerner tout autant les équipes que l'individu. Mais s'agissant

de croissance personnelle, cet article se focalisera sur l'accompagnement individuel dans l'environnement professionnel.

### **1 - Les prérequis du coach. Certification, travail de soi et supervision.**

Un des problèmes du métier est la relative nouveauté de son champ d'action et la lente acquisition de ses lettres de noblesse. Il faut dire qu'aujourd'hui, sont mises dans un fourre-tout qualifié de coaching, nombre d'accompagnements qui n'ont rien à y faire. Le ■ premier point au service de la clarification serait, et cela reste encore en partie un vœu pieu, une prise de conscience générale de ce qu'est vraiment le coaching. En ce qui concerne la France notamment, c'est d'abord aux trois principaux syndicats professionnels<sup>1</sup> qu'échoit le rôle de communiquer toujours plus et de donner à voir les seuls vrais professionnels du métier. Le coach doit pour prétendre à ce qualificatif, être certifié par un organisme dont la formation est à minima d'une année. Il y aurait en France jusqu'à une centaine de formations au coaching. Ce nombre effarant fera vite comprendre à l'intéressé que toutes

ne peuvent prétendre au sérieux qu'elles essaient de vendre. Moins d'une dizaine de formations sont reconnues par les DRH spécialistes et un « TOP 5 ou 6 » d'entre elles fait rapidement l'unanimité.

■ Le deuxième prérequis du coach est d'avoir fait un travail personnel thérapeutique pour ne pas, au moins, vouloir chez l'autre ce qu'il n'a pas voulu voir chez lui ; il a ainsi en quelque sorte nettoyé ses lunettes. Ce n'est peut-être pas superflu d'insister sur ce point car malheureusement, trop souvent encore, la société oppose pratique spirituelle et les domaines de la psychologie. En la matière un accompagnement spirituel ne suffit pas. Les deux accompagnements n'ont pas le même rôle et non seulement ne s'excluent nullement l'un l'autre mais ils se complètent. La démarche est ancienne et l'Évangile nous la dit aussi ; Dans Matthieu 7, 3-5, « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère ». Il est bien dit que le travail consiste à faire en sorte

---

1. EMCC France - European Mentoring and Coaching Council -, ICF France - International Coach Federation - et SF-Coach - Société française de coaching - qui regroupent près de 90 % des coachs accrédités et certifiés de France.

de savoir voir et aussi à disposer d'un savoir. Il ne s'agit surtout pas d'avoir fait systématiquement des années d'analyse mais un travail avec un thérapeute de préférence psychothérapeute, aidera en quelques années le coach et toute personne qui voudrait se comprendre et ne pas reproduire des processus qu'au contraire elle voudrait éliminer, à clarifier et donner du sens à beaucoup de ses souffrances, faiblesses et problématiques personnelles. Chaque homme a des points à soulager, à soigner et à développer et a la mission, voire le devoir, quand il en a la possibilité, de les soigner au mieux. Dans les sociétés où sont offerts des outils, des voies de développement, c'est un choix de ne pas vouloir s'inscrire dans ce qui est proposé. Des stages de développement de la personne sont aussi bénéfiques, pourvu que le coach qui prétend le devenir ou la personne qui veut se développer soient suffisamment dotés de discernement ; le bon sens leur suffira le plus souvent pour discerner, dans la foire aux formations de développements personnels, le bon grain de l'ivraie. Des outils reconnus et dignes sont proposés à tout homme et femme pour devenir Homme et ce serait presque péché de ne pas lâcher prise et de mettre pour un temps son jugement et ses peurs de côté, pour en suivre quelques-uns. Celui qui pratique l'accompagnement

spirituel réalise que ce chemin lui est indispensable, mais tout n'est pas à déposer dans cette démarche. Le corps est accompagné par un médecin quand il est malade et des visites préventives sont faites quand il est en bonne santé. La seule prescription pourra être de quelques vitamines pour l'hiver, mais une personne raisonnable ira voir son médecin une fois par an et pratiquera des exercices physiques. A l'inverse, ce n'est pas parce qu'il s'agit de développement de talents que la démarche n'est pas à mettre sous le regard de Dieu. Edith Stein disait « Celui qui veut édifier l'édifice de la sainteté doit creuser profond et bâtir bien haut : descendre profond dans la nuit obscure de son propre néant afin d'être élevé bien haut dans la lumière du soleil de l'amour divin et de la miséricorde ». Le creusement doit être fait de toutes les manières possibles et dans tous les champs qui sont offerts à l'homme. Mais l'accompagnateur spirituel n'est pas le jardinier qui choisira le meilleur emplacement, la meilleure saison et la meilleure terre pour semer toutes les graines que nous avons reçues. Il l'est pour les questions spirituelles et de discernement, il ne l'est pas forcément pour déjouer certains jeux transactionnels, faire communiquer la personne autrement, l'aider dans la gestion de son stress au travail ou développer son leadership.

Il est bon, agréable et ajusté de savoir que les parties, les « wagons » corps / esprit / âme – c'est-à-dire psyché – se raccrochent et qu'une certaine unification germe de l'intérieur par un mouvement d'intériorité et non pas seulement par une décision intellectuelle de vouloir être un, en oubliant tout un pan de ce que la création nous a donnée. Bien sûr, une grande discipline est nécessaire et, tout comme le musicien qui a pratiqué ses gammes, a procédé à de nombreuses répétitions et a aussi eu des échecs, une ascèse est nécessaire. Chaque jour ou chaque semaine en fonction de son avancement et de sa forme, la personne pratique prière, méditation, une ou deux disciplines physiques et a aussi la possibilité d'être accompagnée ; il s'agit-là de régularité au long cours ET d'acquisitions intellectuelles ET d'entretien du corps ET de travail thérapeutique ET de méditation ET de prières sans négliger aucune de ces pratiques. Chacune est porte d'entrée du chemin d'unification en vue d'un meilleur alignement corps-âme-intellect-esprit.

■ Le troisième point à minima qui donne au coach sa légitimité est qu'il soit régulièrement supervisé par un professionnel dont c'est la spécialité et de préférence, d'avoir connu la supervision de groupe. Il a

ainsi l'occasion de vérifier sa pratique et d'avoir un éclairage différent du sien et une aide pour les cas qui lui posent problème.

A ces points doit être ajoutée une qualité de maturation, qu'elle soit le plus souvent liée à l'âge mais aussi, plus subjectivement, à ses connaissances générales. De plus, il serait peu judicieux, mais l'exclusivité n'est à ce niveau pas totale, d'avoir recours à un coach pour des problèmes de management dans lesquels il n'a pas baigné professionnellement jusqu'ici.

## 2 – Définition : ce qu'est et n'est pas le coaching.

Tout d'abord, un petit rappel linguistique qui sera une bonne nouvelle pour les pourfendeurs d'anglicismes. Le mot « coach » n'est pas un anglicisme, mais prend ses racines dans le mot de « cocher ». Le patron confie les rennes pour un temps, celui d'un déplacement, à son cocher, ce qui lui permet d'avoir la possibilité de se concentrer sur d'autres points plus essentiels pour lui : par exemple, des réflexions personnelles, l'étude d'un document ou la lecture d'un livre ou de son journal. A cet égard, tout comme le taxi moderne, le coach prend son client à un point

donné et le mène là où il veut se rendre. Le coaching est donc régi par un contrat qui mentionne des objectifs.

Avant de définir ce qu'est le coaching et d'en donner le cadre, il est intéressant, au vu des fréquentes confusions, de le définir aussi par exclusion et il est important de préciser que le coaching n'est pas du mentoring. Le mentoring fait appel à un mentor, généralement plus expérimenté que le mentoré, pour l'aider à discerner et à recevoir des conseils. Le coach se situe à relation égale avec son coaché, ce qui n'est pas le cas du mentor. Trop souvent, quand le mot coaching est utilisé, il devrait être remplacé par mentor ; c'est presque systématiquement le cas dans les émissions du petit écran. Le coach est doté d'outils pour faire accoucher son client de ses propres solutions.

Le coaching est d'abord un processus, et la définition déjà un peu ancienne de la SFCoach<sup>2</sup> reste d'actualité : « Il s'agit d'un accompagnement de personnes ou d'équipes pour le développement de leurs potentiels, de leurs savoir-faire dans le cadre d'objectifs professionnels ». Le coach n'est pas un expert du métier du

coaché. C'est un cartographe qui donne des repères et aide les personnes à se positionner. Il est également un accompagnateur du changement qui permet aux coachés les étapes nécessaires à leurs mutations. Il s'agit d'une sorte d'accoucheur de sens qui stimule les responsables à être les porteurs des finalités et des valeurs de l'organisation. A certains moments, il peut devenir un garant de la cohérence qui fait des liens entre les motivations de la personne, ses objectifs professionnels et le projet de l'organisation.

Son expertise se situe au niveau des processus relationnels. Il est garant des processus et a obligation non pas de résultat mais de moyens. Le coach peut avoir à confronter son coaché et il ne s'agit pas de mater la personne mais de l'accompagner avec bienveillance. Il se doit d'être présent, jamais pesant.

Quand un groupe, une organisation ou un coaché font appel à un coach, ils se donnent l'occasion de grandir, de lever des barrières et d'acquérir des outils pour les utiliser ensuite en autonomie. Quelque chose est de l'ordre de « Préparer les conditions d'une plus grande transparence à l'être de capacité ».

---

2. SFCoach - Société française de coaching, un des syndicats professionnels du coaching

Il y a donc un prérequis souvent inconscient à cette démarche : que le futur accompagné, et c'est un paradoxe car il a souvent à diriger, reconnaisse qu'il est seul au moins sur certains points et qu'il ait conscience que son entourage n'est pas forcément le mieux placé pour l'aider dans l'ensemble de sa démarche de progression. Il a aussi conscience qu'il ne sera pas confronté sur tous les points et que d'autres autour de lui ont souvent la même vision du problème et qu'il n'a pas les outils pédagogiques qu'a le coach.

### 3 – Le cadre de l'accompagnement : le contrat.

Un contrat est établi suite à une demande du coaché, de son supérieur ou de l'entreprise et sert de cadre au travail de coaching. Il est généralement tripartite entre le coaché, son supérieur hiérarchique ou la Direction des Relations Humaines et le coach. Y sont définis les enjeux du coaching concerné, circonscrit à ces seuls enjeux, ainsi que la durée du coaching qui se déroulera en plusieurs séances – généralement de 7 à 10 –. Toutes les problématiques qui apparaîtraient pendant le coaching ne seront traitées que si elles sont au service du coaching. Ce peut être très frustrant pour un coach qui a accompagné un précédent

coaché avec succès sur des problématiques identiques qui ont émergé et d'avoir à laisser sur le bord du chemin des points qui n'ont rien à faire dans le cadre adapté et défini de son coaché actuel. C'est aussi une protection pour les deux personnes ; toute l'énergie est mise au service du seul objectif et la route est tenue. Le cadre est donc une Protection pour le coach et le coaché. La règle des trois P ne fait ici pas exception : Protection et Permission donnent Puissance. Un petit enfant se sentira en sécurité et se développera s'il sait, par les adultes qui l'accompagnent, qu'il est absolument interdit de toucher aux prises électriques (il est protégé) et qu'il a la permission de jouer avec des jeux. Un cadre clair et tenu est toujours au service d'un bon développement.

La clarté du cadre du contrat, initié par une demande, clarifie aussi les rôles. Ainsi le coach, s'il respecte le cadre du contrat, évitera d'entrer dans ce qu'on appelle en analyse transactionnelle le Triangle de Karpman, dit Triangle dramatique où des jeux psychologiques se jouent : de Sauveteur, il prendrait ensuite les rôles de Tyran puis de Victime. D'où l'importance de la demande qui initie le contrat, mais aussi du coach à son coaché quand il le questionne pour savoir en quoi il peut l'aider. De même, dans l'Évangile, Jésus

demande aux malades : « que veux-tu ? ». Il ne soigne pas l'aveugle qui ne lui a pas demandé et qui pourrait, en perdant son gagne-pain de mendiant, se sentir dans certains cas... victime.

Le coach peut, dans certaines occasions, avoir à faire émerger ce que l'on nomme « la vraie demande » qui, en quelque sorte, aurait été cachée sous une première demande. Dans de tels cas, les enjeux rédigés dans le contrat peuvent être changés, mais la compétence du coach fait que l'ambiguïté aura rapidement été levée.

#### **4 – Les enjeux du coaching : un outil de développement du Leadership.**

Quand un membre de l'organisation, qu'elle soit entrepreneuriale, politique ou spirituelle, fait une démarche personnelle d'accompagnement et de changement, c'est toute l'organisation qui en subit les conséquences et en est impactée. Les contraintes économiques font que le leadership est plus travaillé dans les entreprises, mais c'est une compétence que chacun peut développer et ainsi se sentir à une place plus juste et plus ajustée.

Les communautés religieuses ont tout autant de conflits que les organisations laïques et le travail sur

les non-dits est souvent nécessaire. Elles ne sont pas des spécialistes des outils de développement et de médiations, et certaines ont commencé la démarche de l'accompagnement professionnel.

Outre les points admis par tous, rappelons ici quelques points moins évidents qui font aussi la caractéristique d'un leader. Le leader sait montrer ses faiblesses. Ainsi, le célèbre « je me suis planté » du 3 février 2009 du président Barak Obama à propos d'une malencontreuse nomination du secrétaire d'état à la santé. Notons qu'une fois qu'il l'a dit ainsi, rapidement et en toute simplicité, plus personne n'a parlé de l'affaire. Elle n'est pas revenue en boucle comme cela aurait pu être le cas en maintenant la personne à son poste ou en trouvant de fausses excuses à une erreur. Le dirigeant que l'on admire n'oublie pas que diriger, c'est servir. Et le dirigeant éclairé sait que servir ne va pas à l'encontre de son leadership et qu'il ne sait pas tout.

Ce n'est pas en quelques pages que l'on peut dire ce qui se passe dans un processus de coaching ; des enjeux contractuels concernant des questions de leadership, de communication ou de gestion du stress sont cependant fréquents car ils sont devenus essentiels dans notre monde. Des écoles, des forma-

tions au leadership réputées sont pourtant proposées en la matière, alors pourquoi ne pas s'en contenter ? Un leader qui communique mal, que ce soit au niveau collectif ou à celui de son cercle rapproché, et c'est toute sa carrière qui est dépréciée. Il y a encore une vingtaine d'années, un ministre était d'abord un homme de cabinet ; aujourd'hui, il ne serait pas compris s'il n'allait pas sur le terrain ou au contact de ses troupes, en cas d'accident notamment, pour communiquer sur le problème. Le management peut être évalué comme devant consacrer 50% du temps à communiquer. Le mauvais communicant envoyé en formation va apprendre des techniques, mais s'il a des problèmes de communication, il est probable que ces techniques l'aideront un peu mais resteront au niveau d'un apprentissage. Il est reconnu comme plus judicieux qu'un accompagnateur spécialisé vérifie avec lui ses barrages pour l'aider à les lever et aussi qu'il puisse repérer avec un coach dont c'est la spécialité, les causes et circonstances qui ont fait que sa communication a été un peu meilleure dans certaines circonstances. Ce sera le point de départ d'un travail de développement. La différence avec des situations qu'il juge inconfortables peut être très subtile mais il y a des chances que dans les cas où les circonstances lui ont paru plus favorables, il ait été plus lui-même.

Catherine de Sienne formulait ainsi la justesse d'être soi : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ! ».

La place juste est donc une composante importante de cet alignement. Encore faut-il savoir gérer le stress des situations. Des outils puissants comme le MBSR – Mindfulness Based Stress Reduction – ou méditation de Pleine conscience ont déjà fait leurs preuves et sont entrés dans des protocoles d'hôpitaux français, à l'Hôpital psychiatrique Sainte Anne de Paris notamment. Le coaching est une science qui prend principalement ses sources dans la philosophie socratique et dans les champs de la psychologie américaine. C'est encore le nouveau monde qui nous transmet ce nouvel outil qu'est le MBSR et qui l'a adopté en entreprise. Ainsi dans le livre *Search Inside Yourself* de Chade-Meng Tan, qui sera prochainement traduit en français, il est impressionnant de lire la liste des personnes qui témoignent du bienfait de ce type de méditation. Les Présidents Carter ou celui de Singapour, ou les Présidents de très grandes compagnies américaines témoignent du bienfait de la méditation de la Pleine conscience mise au point par le Neurobiologiste Jon Kabat-Zinn et qui a des effets le plus souvent rapides sur la gestion du stress. Chade travaille avec Daniel

Goleman, spécialiste de l'intelligence émotionnelle dont les travaux sont utilisés par plusieurs coachs.

Quand on observe comment le Christ a appelé ses disciples et les a accompagnés, il ne les a pas réunis le soir pour des réunions après leur journée de travail. C'est sur leur lieu de travail qu'il vient les chercher. Et alors qu'il est charpentier, il semble avoir laissé sa propre activité pour aller au plus près de celle de ses apôtres. On le retrouve souvent sur les lieux de pêche : il enseigne ses amis pêcheurs alors qu'ils sont en train de pêcher.

L'accompagnement au travail est donc une composante importante pour le chemin de l'homme, et aussi parce qu'il concerne généralement huit heures dans une journée, ce qui en constitue une partie essentielle. Il ne s'agit donc pas d'être « bien dans sa peau » et

mal à l'aise sur son lieu de travail. Il est important d'être à la bonne place, avec les bons outils et d'être dans sa pleine puissance, qui devrait passer par une pleine conscience. Le parcours d'élévation spirituelle ne fait pas abstraction du développement de la personne dans ses compétences humaines au travail. Au contraire, un mal-être, une occultation d'un problème qui fait barrage, un mal à l'aise dans la relation, feront rapidement obstacle dans l'épanouissement et dans la qualité de la relation aux autres et aussi dans le plein dépassement de soi. Le travail de coaching concerne l'alignement de la personne, l'intelligence émotionnelle et la pleine conscience, disciplines encore trop souvent oubliées dans les écoles. Le milieu professionnel peut offrir à ses membres cette possibilité d'élévation et ce serait dommage de le laisser aux autres personnes parce qu'elles, elles ont « ont des problèmes ».

**Véronique Cheynet-Cluzel**

Vice-présidente de *l'Association Ricci pour le grand dictionnaire français de la langue chinoise*.

Spécialiste de la gestion des talents dans le domaine des relations humaines, a créé il y a dix ans le cabinet Accomplitude d'accompagnement de dirigeants en France et en Chine.

De formation scientifique et diplômée de chinois à l'Université des Langues Orientales, a séjourné en Chine dès les années 80 et a étudié les textes classiques chinois auprès du sinologue Claude Larre, s.j. pendant une quinzaine d'années et a eu des respon-

sabilités pendant une quinzaine d'années dans un grand groupe de l'industrie pharmaceutique.

A publié *L'aventure du Grand Dictionnaire Ricci : une rencontre interculturelle*, publication à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de Matteo Ricci, *Matteo Ricci (1552 – 1610), une porte toujours ouverte entre Occident et Orient* (Histoires et Missions Chrétiennes – 2011)

Et : *De Matteo Ricci à nos jours, Traditions chinoises et modernité*. Revue Teilhard aujourd'hui - Saint Léger Editions – Octobre 2013 N°47

# Quand l'accompagné devient accompagnateur

Par Jean-François Penhouet



Jean-François est prêtre de la Mission de France. Il appartient à l'équipe sud Essonne et il est aumônier de prison à Fleury Mérogis.

**Accompagnement** : un mot qui, aujourd'hui, a de multiples résonances. Dans les sphères ecclésiales, on lui accole très vite l'adjectif : spirituel. Pour bien marquer qu'on veut se différencier d'une tradition, celle de la direction spirituelle. Une personne est le directeur (toujours un homme, un prêtre, un moine peut-être). Il n'y a pas de directrice en tout cas. Il a des dirigé(e)s ; il donnait même éventuellement des directives auxquelles il fallait obéir. Le « père spirituel » en est une variante un peu moins dirigiste. Ce dernier vocable est largement usité encore dans la plupart des séminaires diocésains.

## ACCOMPAGNEMENTS DIVERS

Le vocabulaire d'accompagnement, pour revenir à lui, déborde le champ ecclésial. Peut-être même s'est-il introduit dans ce champ après avoir été largement utilisé dans les milieux de la formation profession-

nelle, de l'insertion ou de la psychologie et de la thérapie.

Dans mon expérience personnelle, je l'ai croisé un peu dans toutes ces acceptions. Mon directeur spirituel au Petit Séminaire ne m'a pas traumatisé, mais je ne voyais pas trop bien à quoi il me servait. Heureusement Mai 68 est arrivé par là. Au diable la direction spirituelle et la confession qui allait avec !

A l'époque où je suis entré au Séminaire de la Mission de France, l'insistance de l'institution n'était pas très forte pour consulter celui qu'on appelait son « guru ». Avec du recul, c'est assez drôle, ce déplacement de vocabulaire ! Les discernements à opérer se faisaient plus dans le cadre de la vie d'équipe. Je me suis vite passé de guru une fois ordonné.

J'ai redécouvert le vocabulaire de l'accompagnement quand j'ai commencé à travailler dans la formation professionnelle d'adultes. A vrai dire, j'avais déjà été échaudé par des difficultés d'accompagnement de jeunes personnes handicapées mentales au CAT où j'avais travaillé auparavant. Moi, l'ancien enseignant, j'étais dans le schéma : celui qui sait montre à celui qui ne sait pas... Mais, ça ne marchait pas bien. J'ai réalisé assez vite qu'il fallait que je me décentre de moi-même et de mon soi-disant savoir pour tenter de comprendre comment l'autre raisonne, établit des

connexions dans sa tête... Avec des jeunes en situation d'illettrisme, j'ai d'abord subi un échec cuisant parce que je n'ai pas su aller chercher en profondeur et longuement les ressorts qui pouvaient redonner envie d'apprendre alors que ces personnes jusque-là n'avaient connu que l'échec. Les collègues plus expérimentés, les formations suivies m'ont donné des outils : il a fallu que je sois moi-même accompagné pour accompagner les autres.

-Plus déterminante encore dans mon chemin personnel fut la formation intitulée : « repérage et accompagnement vers les soins de personnes en difficulté avec l'alcool ». Pendant deux jours, la psychologue nous a fait travailler notre propre rapport à l'alcool. Au soir du premier jour, très éprouvant, un vent de révolte soufflait dans le groupe : « Si c'est cela, je ne reviens pas demain. Je suis venu pour savoir comment faire, pour avoir des adresses. Pas pour faire une thérapie...- Très bien ! Ne revenez pas... ! » Pour sortir d'une vision condescendante ou moralisatrice (« vous devriez moins boire ! »), pour être en liberté et pouvoir dire à quelqu'un : « Je pense que vous avez un problème », il est nécessaire d'être sur le même terrain que lui, d'avoir travaillé sur soi : moi aussi, j'ai mes fragilités et mes dépendances. Accompagner est un chemin d'humilité ! Accepter d'être

accompagné quand on est accompagnateur est une nécessité.

## ACCOMPAGNER DANS LA FOI

Ce que j'avais découvert dans le cadre professionnel, je l'ai transposé au plan spirituel. Laissons les querelles de mot ou d'écoles. Pourquoi l'Eglise tient-elle, sous des formes diverses, à ce que ses prêtres, ses séminaristes, ses consacrés, ses novices au moins soient accompagnés spirituellement ? Pourquoi tant de laïcs, paraît-il, formulent une telle demande ?

Pourquoi certain(e)s se forment-ils à cette démarche ?

L'expérience de la foi, de la vocation est quelque chose de personnel et d'unique. Mais, nous le savons bien, s'y mêlent toujours des aspects psychologiques et affectifs. On ne peut séparer tout cela. Y voir clair n'est pas toujours facile. Le regard d'un autre est souvent utile.

Pourtant, me semble-t-il, ce n'est pas là que se situe l'enjeu de l'accompagnement spirituel. Si l'expérience spirituelle est personnelle, elle a toujours une dimension ecclésiale. Celle-ci s'exprime au plus haut point dans la liturgie, mais aussi dans tous les aspects

de la vie chrétienne : lecture de la Bible en groupe, équipes de révision de vie, de mission, d'action caritative. Pourquoi encore, en plus, tenir à cette rencontre personnelle avec quelqu'un sur ce terrain de la foi ? Quelles en sont les conditions de fécondité ? Reconnaissons que beaucoup de chrétiens, de prêtres même, vivent leur foi sans cet accompagnement.

L'accompagnateur spirituel n'est pas un ami avec qui on a des conversations spirituelles. Accepter d'être accompagné, c'est pratiquer « l'ouverture de cœur », comme disent les moines, avec un frère ou une sœur qui va m'aider à discerner les passages de Dieu dans ma vie. Ceux-ci se font dans le bonheur ou dans la douleur, dans l'évidence ou dans la nuit noire. J'accepte qu'un autre intervienne dans ma vie au nom de la foi. J'accepte que tous les domaines de ma vie, y compris les plus personnels, soient exposés au regard de Dieu à travers le regard du frère. J'accepte que des points de conversion me soient proposés que je ne voulais ou pouvais peut-être pas envisager seul. Pour que cela soit possible, pour que soit sauvée la liberté de l'un et de l'autre, une juste distance est nécessaire. On ne choisit pas son copain, son curé, son collègue de travail ou de mission comme accompagnateur. Chemin d'humilité et de confiance en l'autre, en soi, en Dieu surtout !

Etre accompagnateur suppose d'être accompagné soi-même. Dans le langage professionnel, cela s'appelle la supervision. Elle peut se vivre, elle se vit souvent d'ailleurs, en groupe. Elle suppose une capacité à se remettre en cause, à être déstabilisé, à changer ses pratiques.

Dans l'expérience croyante, celui qui accompagne un autre n'est pas en surplomb, assuré de la vérité. Lui aussi est un chercheur de Dieu. Lui aussi est pécheur. Lui aussi peut se tromper, y compris dans le discernement. Chemin d'humilité et de confiance !

### **JESUS, EXCELLENT ACCOMPAGNATEUR**

Jésus envoie ses disciples deux par deux dans les villes et localités où lui-même devait aller (Luc 10/1). A Emmaüs, ils étaient deux sur la route (Luc 24/13), ressassant leur tristesse et leur désespoir. Jésus marche avec eux. Dans le silence d'abord. Puis il leur fait exprimer les événements vécus avant de leur en dévoiler le sens par une relecture des Ecritures qui enflamme leurs cœurs et les prépare à la reconnaissance du Ressuscité dans la fraction du Pain. Jésus est un excellent accompagnateur spirituel. Il disparaît quand Dieu est là !

-

# En équipe vers le diaconat

Par Elisabeth Ménard



**Elisabeth MÉNARD** est membre de la Communauté Mission de France, en équipe à Nantes. Elle est mariée ; ils ont quatre enfants, de 12 à 20 ans.

Elle est éducatrice spécialisée à l'ADAPEI 44 (secteur adulte).

Je suis invitée à témoigner de mon expérience au sein d'un groupe d'accompagnement au diaconat. Mais je ne résiste pas à faire un petit détour...

**« Accompagner », une action se déployant dans « un englobant » très large de théories et de pratiques, devant s'ajuster à la singularité de chaque situation.**

**« Accompagner », « aller avec », idée de cheminement, de transition, de compagnonnage et de déplacement dont autrui a l'initiative à son propre rythme, rien n'est tracé à l'avance.**

**« Accompagner », invitation à une relation à l'autre particulière et pour un temps donné ».**

Les mots ci-dessus sont des notes prises à la suite d'un temps de formation où j'ai puisé dans les recherches de Maela Paul \*. Dans son travail d'exploration et de déchiffrement du champ de l'accompagnement, elle

délivre une richesse infinie. Je fus alors touchée par ce qu'offre et réserve l'acte d'accompagner ; comment il invite à chercher la bonne posture dans l'« être avec » .

Accompagner, dans le cadre de mon engagement professionnel d'éducatrice spécialisée, est une mission qui m'est confiée par l'Association pour laquelle je travaille. Accompagner une femme ou un homme pour permettre une plus grande autonomie dans leur logement, me positionne en premier lieu en écoutante. C'est consentir à la modestie, l'envers de la réussite, de l'efficacité ou de l'immédiateté. C'est prendre le temps, à chaque fois, d'être pleinement à l'écoute d'une singularité, d'un contexte de vie et de besoins spécifiques. De là naîtront des modes d'accompagnement variés avec toute une palette d'incertitudes, propres à tout cheminement.

C'est dans ce contexte quotidien que je découvre, encore aujourd'hui, ce que peut vouloir dire « Accompagner »

Je reviens à mon expérience au sein d'un Groupe d'accompagnement au diaconat.

En fin 2010, je suis invitée par Patrick et Cécile à rejoindre ce groupe pour un temps de discernement en vue du diaconat permanent de Patrick. La plu-

part des membres de ce groupe sont de la même paroisse que le couple, mais avec des engagements divers. J'arrive pour ma part d'une région voisine, sollicitée par Patrick pour que l'intuition et la recherche de la Communauté Mission de France dont il est proche, soit présente dans nos échanges. En acceptant cette aventure, je ne sais pas bien vers quoi je m'engage.

**Accompagner, par définition, ne demande pas de connaître les chemins à emprunter.**

Ce fut un cheminement discret de presque trois années où l'accompagnement fut le fruit d'une dynamique de groupe faite de témoignages divers et variés, mais où la confiance lie les uns aux autres. Peu à peu, nous nous sommes apprivoisés pour un réel dialogue au service du discernement.

**Accompagner invite à se donner rendez-vous, à se poser et à prendre le temps.**

Chaque mois, Cécile et Patrick accueillent à leur domicile ce groupe pour échanger : comment l'appel au diaconat raisonne, remue, et quelles questions il génère.

C'est un espace pour entendre les incertitudes, les découvertes, les joies et les doutes de Patrick et Cécile, mais aussi de chaque membre. C'est une caisse de résonance.

La rencontre est préparée avec le couple à tour de rôle par des membres de l'équipe. La réunion débute par le témoignage de Cécile et Patrick, un événement vécu les semaines précédentes.

Je découvre peu à peu l'importance de l'écoute du cheminement, du pas à pas de Patrick et Cécile. C'est au service de cela que nous étions. Ce compagnonnage n'indique pas une direction. Nos interventions donnent des éléments qui permettent parfois un détour ou une ouverture pour mieux comprendre les enjeux de ce qui se projette.

Nous abordons beaucoup de sujets, exprimant ce qui nous tient à cœur, nos engagements dans le monde d'aujourd'hui et en Eglise. Ces dialogues permettent d'approcher sous des angles divers et variés la mission du diacre. Je me souviens d'une étape, à mi-parcours, où l'ensemble du groupe évoque une certaine crainte pour la suite : Patrick a un boulot prenant, de jeunes enfants..., comment va-t-il tout concilier ?

**Accompagner laisse parfois entrevoir l'inquiétude pour l'autre**, c'est légitime ; et le questionnement fait son travail sans se crispier dans des affirmations et sans se laisser envahir par nos ressentis.

**Accompagner ne demande pas de se mettre dans la peau de l'autre.** Je ne connaîtrai jamais ce qui se passe réellement « au cœur ». Nous étions au service d'une liberté, d'un chemin personnel et d'une démarche spirituelle.

Les temps de prière ensemble, pétris par l'actualité de chacun et du monde, invitent à cette démarche. La Parole nous conduit vers un espace commun où nous écoutons alors les murmures de Dieu.

Je me souviens du soir où nous nous sommes retrouvés dans une grande église du diocèse, un petit nombre, pour la célébration « de l'admission ». Je ne peux pas dire que la liturgie du jour était très porteuse et chaleureuse. Mais « être en équipe », aux côtés de Patrick et Cécile, entourés des diacres du diocèse et de leurs épouses, ne me laissa pas de marbre. Un temps que je retiens au final comme très fraternel, solennel et porteur pour la suite. Nous étions là, en vérité, comme des veilleurs, simplement témoins de cette étape. Et puis l'Esprit a fait son œuvre...

Mystère de ce temps habité. **Accompagner invite au « lâcher prise ».**

Un autre moment est marquant, lorsque l'évêque demande une contribution écrite à chacun des membres de l'équipe. Ce temps de consultation engage la responsabilité de chacun dans cette aventure. **Accompagner demande des temps à distance pour relire, évaluer la récolte, et contempler le cheminement de l'autre.** Accueillir pour mieux recueillir.

Le jour de l'ordination de Patrick, le groupe d'accompagnement est dispersé dans l'assemblée, sans l'avoir décidé. Certains sont dans l'orchestre, d'autres au premier rang pour intervenir lors des lectures... Ce temps d'accompagnement au diocèse, initié trois ans auparavant, arrive à son terme ou prend peut-être une autre forme.

Dans cet exemple d'accompagnement en équipe, je réalise combien ces rendez-vous ont « accompagné » et nourri mon propre cheminement de Foi. Ce fut un temps de communion. J'ai participé à « faire Eglise » au sein d'une polyphonie. J'ai pu constater que ces regards croisés furent bien au service du cheminement de Patrick et Cécile.

Au fil de ma vie et des relations tissées, les expériences d'accompagnement, avec ou sans le langage chrétien, se nourrissent les unes les autres. Elles me permettent de travailler pas à pas « à la justesse de l'attitude... », et je le crois profondément, il est là question d'engendrement mutuel.

Elisabeth MÉNARD

\* Maela PAUL « *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique* ».

# Dieu ne fait rien que par compagnonnage

Par Arnaud Favart



Arnaud est vicaire général de la Mission de France.

« *Comme Dieu ne fait rien que par compagnonnage* »  
Charles Péguy.

Du bord de touche, l'entraîneur accompagne le match du geste ou de la voix. Pour accompagner les étudiants en stage, ce tuteur a reçu une formation au sein de son entreprise. Ces chercheurs d'emploi bénéficient d'un accompagnement pour leur démarche. D'autres ont sollicité un accompagnateur pour faire le point de leur vie. Pour Noël, les grands-parents ont invité les compagnes et compagnons de leurs petits-enfants.

Le mot compagnon et ses dérivés traduisent de manière assez sympathique mais significative ce réaménagement des liens, volontiers respectueux des itinéraires particuliers et des libertés. Il dit un chemin provisoire sans déterminer l'avenir à longue durée. Il dit aussi la défiance pragmatique par rapport à une morale établie ou à des principes intangibles. C'est chemin faisant que se dessineront des perspectives plus claires.

Tout notre environnement est marqué du signe de la mobilité et sollicite notre capacité permanente à s'adapter. Le climat de précarité affective, sociale et professionnelle rend nécessaire la recherche de soutiens effectifs pour y voir plus clair. Confronté à une multiplicité de choix, l'individu voit nombre de ses appuis sociaux se dérober, et recherche légitimement un interlocuteur de confiance pour mûrir des décisions. Dans un contexte de recherche de la performance, le coaching s'est particulièrement développé ces dernières années. Il vise des objectifs pour aider chacun à progresser vers son meilleur niveau de réussite et d'épanouissement.

La pratique de l'accompagnement est plus ancienne. Elle s'appuie sur une sagesse éprouvée, sur l'écoute, la durée et veille à un discernement. Elle revêt des formes diverses selon que l'on adopte une posture hiérarchique ou coopérative, professionnelle ou spirituelle.

Cellules fraternelles de rencontre et de dialogue, les équipes de la Mission de France sont une chance collective et originale d'être à la fois accompagnant et accompagné. Piliers de notre spiritualité, les équipes se veulent un lieu coopératif où l'on peut dire ses attentes en confiance, livrer ses questions en vérité, et poser des actes personnels ou collectifs justes. Ce qui est déjà un grand défi.

Leur vraie finalité est pourtant ailleurs, afin que nos existences soient exposées au risque de l'évangile, au risque de l'hospitalité et de l'inattendu en faisant route commune avec des pauvres, des étrangers, des païens.

Ces équipes sont cellules missionnaires parce qu'elles partagent en disciples du Christ « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent ». Elles apprennent à reconnaître dans leurs compagnons de route la trace de l'Esprit Saint qui est à l'œuvre.

Il en va en effet de la Mission de France comme des gens qui sont de sortie. De grand matin, à midi ou à minuit, nous allons au travail, dans les rues, les cités, les hôpitaux, les lieux associatifs, militants ou artistiques. Bref, partout là où l'activité humaine se déploie. Nous sommes de sortie parce que l'amour nous appelle et nous décentre. L'amour des autres, l'amour de la vérité, l'amour de la vie, et peut-être même l'amour des ennemis.

Il n'est pas dans la vocation de la Mission de France de rassembler un peuple, ni d'être une communauté nouvelle où l'on médite et met en œuvre la parole de fondateurs. Or depuis les origines, des hommes et des femmes se sont approchés, désireux de boire à

la même source, de partir sur les mêmes sentiers de la rencontre, de vivre du même charisme. Dès lors il y a bien un paradoxe à répondre à ceux qui veulent rentrer à la Mission de France : « Si vous voulez rentrer à la Mission de France, commencez par sortir ! » Car c'est bien par désir de répondre à un appel qu'on s'y engage.

Témoignant d'un long cheminement depuis le Service Jeunes, Isabelle Yon a exposé dans un beau texte ce désir de s'approcher de ce peuple en marche qu'est la Mission de France. « J'ai eu le sentiment d'être prise par le désir de faire route avec elle. »

Aujourd'hui cette jeune mère de famille est professeur de philosophie dans une ZUP de la banlieue de Roubaix, là où les conducteurs de bus redoutent de passer : « J'ai entendu un appel à rejoindre les plus pauvres parce qu'ils nous obligent à faire la vérité sur l'évangile. J'ai entendu un appel à me déplacer géographiquement, et j'ai été déplacée intérieurement. J'ai été envoyée ... par l'Education Nationale, puis j'ai fait le choix d'y rester. En ce sens je peux le recevoir comme un privilège. Je ne veux pas croire que ceux qui s'approchent de la Communauté Mission de France sont venus par hasard ou par déception de l'Eglise. S'ils ne voient pas d'emblée ce que ça chan-

gerait d'être envoyés en mission, ils le découvriront peu à peu comme réalisation d'un chemin. »

Ce long préambule dit combien les images empruntées par Isabelle Yon relèvent de la route, d'une approche patiente et progressive. Elles traduisent combien l'accompagnement naît de la joie de la rencontre et du désir de partager un bout de chemin ensemble. A la manière de Péguy, on pourrait dire que la Mission ne fait rien que par compagnonnage. Compagnons de route, compagnons de cœur ou de galère, compagnons de table ou de travail, la Mission nous embarque dans une aventure commune qui nous déplace. Le déplacement peut être géographique, il peut être aussi culturel, social, professionnel. On peut apprendre le mandarin pour se faire compagnon des chinois, on peut aussi apprendre le langage des signes pour se faire compagnon des sourds, sans pour autant dépasser les frontières de son quartier. Malgré l'accélération permise dans tant de domaines par le numérique, tout compagnonnage suppose du temps. Il n'a rien d'instantané.

Ainsi il n'est pas d'accompagnement sans aventure commune où l'on engage à la fois le proche et le lointain, l'immédiat et le différé. La relation d'accompagnement aménage le rapprochement des deux parties concernées pour donner corps à la compli-

cité, et ménage une saine distance pour préserver la liberté. Elle prend au sérieux la durée nécessaire pour qu'une décision arrive à maturité.

### **Des repères pour discerner et s'engager avec la Mission de France**

#### ■ *Un accompagnement*

L'accompagnement se joue-t-il à deux ou à trois ? Il serait naturel d'envisager comme un vis-à-vis, une relation entre l'accompagnant et l'accompagné. On sait ce qu'il en est du risque de n'être que deux. Il est important d'inscrire l'accompagnement dans une relation triangulaire : l'accompagnant, l'accompagné et un tiers qui peut être l'autorité référente, un sage qui ne soit pas directement impliqué, ou une charte qui garantisse une certaine éthique.

L'accompagnant peut être une personne membre de la Mission de France ou une équipe. L'accompagné peut être seul ou un groupe de personnes en discernement. L'autorité tierce n'a rien d'arbitraire. Etymologiquement elle est ce qui autorise la croissance. Elle veille donc à la fois au bon fonctionnement de l'institution, à la fidélité à ce qui fait sa raison d'être. Elle reconnaît les adaptations, les

évolutions, la diversité des charismes, comme des ajustements nécessaires et vitaux au déploiement de sa mission dans un monde en mutation permanente.

#### ■ *Des étapes*

Un discernement doit mener à une décision personnelle au terme d'une durée clairement identifiée. Il est d'usage de marquer son commencement et son terme par un courrier, ou un acte explicite. Il n'y a pas d'éternel discernant. Deux années semblent un horizon raisonnable pour se déterminer. Un point d'étape intermédiaire peut s'avérer utile.

#### ■ *Des moyens*

La vie d'équipe est la cellule de base privilégiée pour partager les joies et les découvertes de la mission. Les sessions, les parcours de formation, les rencontres régionales sont des moyens complémentaires pour mûrir une réponse à un appel, celui de recevoir et vivre une mission en s'engageant personnellement avec la Communauté Mission de France.

#### ■ *Des outils*

Publié en 2002 à l'occasion de l'assemblée générale de la Communauté Mission de France, le « Manifeste » trace les grands axes de la responsabilité qui

lui est confiée par les évêques de France :

- Travailler à la justesse de l'attitude chrétienne,
- Vivre l'Eglise aux lieux de la rencontre et du dialogue
- Interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui.

Les revues (Lettre aux Communautés, Lettre d'Informations) et les publications (Paroles de Mission, Cahiers pour l'université d'été, dépliant Appelés, envoyés,...)

### ■ 8 repères

Terminons cet exposé par huit repères que le temps de discernement est censé favoriser :

- ① **Vivre la confiance** : appartenir à une cellule d'Eglise où l'on peut dire ses attentes, ses questions et ses projets en confiance.
- ② **Partager l'inquiétude des besoins de son prochain ou de son lointain** : se laisser interpellé par une écoute attentive des événements et des personnes, des situations d'injustice et de violence.
- ③ **Servir une présence d'Eglise** auprès des pauvres, des étrangers, de ceux qui ont une autre culture.

- ④ **Se laisser habiter par la Parole de Dieu** à la manière de Jésus dans l'Evangile, par le compagnonnage et l'échange sincère quand il est possible, auprès de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne,
- ⑤ Recueillir **sa nourriture spirituelle dans l'ordinaire de la vie**, nourrir sa prière en reconnaissant le travail quotidien de l'Esprit.
- ⑥ **Rencontrer d'autres équipes**, d'autres personnes de la Communauté Mission de France et de son diocèse, participer à des temps collectifs : session, rencontre régionale, temps fort,...
- ⑦ Marquer de l'intérêt à **la réflexion commune**, aux publications de la Communauté Mission de France
- ⑧ Relire sa semaine, ses engagements à la lumière d'échanges en équipe, comme un appel à vivre **une disponibilité, une orientation** concrète pour la mission.

---

# La Joie de l'Évangile

## Exhortation apostolique

**"Celui qui accompagne sait reconnaître que la situation de chaque sujet devant Dieu et sa vie de grâce sont un mystère que personne ne peut connaître pleinement de l'extérieur."**

173. L'accompagnement spirituel authentique commence toujours et progresse dans le domaine du service de la mission évangélisatrice. La relation de Paul avec Timothée et Tite est un exemple de cet accompagnement et de cette formation durant l'action apostolique. En leur confiant la mission de s'arrêter dans chaque ville pour « y achever l'organisation » (Tt 1,5 ; cf. 1 Tm 1, 3-5), il leur donne des critères pour la vie personnelle et pour l'action pastorale. Tout cela se différencie clairement d'un type quelconque d'accompagnement intimiste, d'autoréalisation isolée. Des disciples missionnaires accompagnent des disciples missionnaires.

**Pape François**

# Quand on rencontre des équipes de la Mission de France

**Par Odile Audebert**



**Odile est membre de la Communauté Mission de France. Elle appartient avec son mari - Guy - à l'équipe de Lyon1.**

Dans le cadre de la préparation à l'Assemblée générale de 2012, par deux, (un membre du CPLM et un membre de l'équipe épiscopale) nous étions allés visiter les équipes dans les régions, mais aussi en Chine et en Algérie. (Voir synthèse envoyée à chaque membre de la CMDF)

Ces visites ont été appréciées, et visiteurs et visités ont eu beaucoup de joie dans la rencontre.

A la relecture du document de synthèse élaboré à la suite de ces visites, on sent combien cette question de l'accompagnement traverse les équipes, à travers deux axes, celui qui concerne l'accompagnement mutuel des membres de l'équipe dans un compagnonnage fraternel, et celui d'un regard extérieur, pour partager ce qui se vit dans l'église et parfois, pour dénouer des tensions, aider au dialogue, clarifier et consolider les liens avec la CMDF. Je vais essayer de repérer ces deux aspects :

### **L'équipe, comme lieu d'accompagnement mutuel :**

La spiritualité de la Mission de France est née d'un compagnonnage, avec « le pauvre, l'étranger, le païen », et aussi de la volonté d'être en équipe pour vivre et porter cet envoi collectivement.

Chacun, dans l'équipe, est une personne singulière. Chacun est marqué par un contexte, une histoire et nous avons, venant d'horizons divers, à faire équipe. Cela demande parfois, souvent, du temps, et je crois qu'on peut même parler d'apprentissage ! « *On est toujours dans la recherche, il faut du temps, une disponibilité à ce qui doit émerger* »

Accompagner l'autre, c'est faire un bout de chemin avec lui pour l'aider à se construire, à décider, à agir. Nous avons un engagement réciproque les uns envers les autres. « *L'équipe est un lieu d'échange avec une diversification des personnes qui vivent d'autres réalités que la mienne. La vie d'équipe, c'est un engagement, un rendez-vous. Un peu comme le mariage, c'est plus qu'une fidélité.* » Et aussi « *c'est notre chemin d'équipe qui permet à chacun de creuser, d'exister* »

Nous sommes à la fois accompagnant et accompagné ; chacun est invité à tenir sa juste place, mais toute sa place. Les plus jeunes, entre autres, ont parfois l'impression qu'il faut un certain niveau pour pouvoir rejoindre une équipe, alors que l'équipe se construit chemin faisant : « *Il nous a fallu relire le manifeste pour trouver un équilibre. Ce travail nous a permis de nous apprivoiser les uns et les autres, il n'y avait pas celui qui sait et enseigne les autres, chacun s'est positionné par rapport au manifeste ; cela m'a fait prendre conscience de l'importance de l'équipe, que l'on ne choisit pas, mais avec laquelle on crée un élan missionnaire.* »

Le temps de la relecture est important dans nos équipes, à la fois dans la dimension personnelle, mais aussi collective. Cet accompagnement réciproque permet un discernement de nos vies affectives, professionnelles, sociales, spirituelles...et d'en tirer des conséquences pour être au plus proche de la mission partagée. « *L'équipe, c'est un lieu de confrontation et de vérification de la mission confiée. C'est un lieu d'authentification, je n'ai jamais entendu Dieu en direct. S'il n'y avait pas l'équipe, je ne sais pas comment je pourrais vérifier si je remplis la mission qui m'est confiée.* »

C'est aussi un lieu d'interpellation sur ce que l'on vit à l'extérieur. Cet accompagnement fraternel nous façonne, nous soutient pour nous risquer à l'extérieur. « *Qu'as-tu fait de ton frère est un carburant pour moi. J'ai découvert par le service Jeune une église de plein vent, qui se tient sur le seuil. Ce qui est important pour moi, c'est le compagnonnage, y être en tant que témoin....* »

Il est quelquefois difficile de trouver un équilibre entre personnel et collectif. La vie, avec ses aléas de maladie, de rupture, de choix, de décisions, fait que parfois, on doit aller au rythme de l'un d'entre nous. Telle une cordée, on ne peut brûler les étapes et laisser quelqu'un sur le chemin. Cela se construit en avançant ensemble. « *J'apprécie beaucoup la fraternité, l'écoute dans l'équipe. C'est un lieu qui me permet de me poser, dans une vie au rythme rapide. L'équipe m'ouvre à d'autres perspectives, la vie de chacun m'enrichit.* »

Dans l'équipe, l'accompagnement est mutuel, même si les statuts peuvent être différents. Le soutien apporté permet à chacun de vivre pleinement

sa mission particulière. « *La différence prêtres, laïcs, diacres, peut être appelante. L'équipe, c'est vivre une expérience d'Église en coresponsabilité.* »

### **Un accompagnement de l'équipe :**

Nous avons entendu une certaine attente de suivi, de relation, d'accompagnement, de la part des équipes, bien sûr en cas de situation difficile, mais pas seulement. Il semble que les membres de la CMDF ont bien perçu le sens de cette « visitation » comme un lien les uns aux autres, un lien à la communauté.

Dans ces rencontres d'un soir, les visiteurs ont pu repérer qu'ils ont aidé telle équipe seulement par ce positionnement de tiers, qui vient écouter, questionner, relier à l'ensemble de la communauté. « *De vous voir avec nous, ça ouvre au-delà de l'équipe. Cela nous relie à d'autres sur toute la France.* »

Le fait de poser un cadre différent, d'apporter un regard extérieur, permet d'enrichir le dialogue entre les membres de l'équipe. Cela permet aussi que le vécu de l'équipe soit reversé au collectif et reconnu.

# La Mission de France : 60 ans de présence

## Un événement marquant pour la vie de la Communauté de la Mission de France !

**2014 marque les 900 ans de la fondation de l'abbaye de Pontigny, deuxième fille de Cîteaux.**

**C'est aussi les 60 ans de la Mission de France.** La Constitution apostolique a été signée le 15 août 1954 par le Pape Pie XII pour affermir la fondation voulue par le Cardinal Suhard et conduite pendant les dix premières années par le P. Louis Augros. Après sa destitution et la fermeture du séminaire, nous devons à la ténacité de Daniel Perrot d'obtenir de Rome le texte qui nous permet de poursuivre la mission confiée à l'origine et que l'on pourrait caractériser dans le langage du Pape François : envoyés pour vivre l'évangile aux périphéries existentielles. Le village de Pontigny est devenu le territoire de la prélatrice de la Mission de France, et l'abbatiale est devenue sa cathédrale.

Parmi les divers rendez-vous, quatre temps forts ont été confiés à la Communauté de la Mission de France et au secteur pastoral :

### Vivre « Pâques à l'aube » Du 19 au 21 avril 2014

Familles, jeunes et anciens, membres d'équipes ou amis de la Mission de France se retrouveront, de toutes les régions, pour ce temps de rencontre, d'échange et de débat, de célébration et de fête !

**Le thème en sera :**

**"Le Christ et le clown : l'Humain au centre !"**

**Contact : Tony Ruivo : 06 11 28 22 78**

**Mel : [truivo@sid.tm.fr](mailto:truivo@sid.tm.fr)**

### Célébrer les 60 ans - samedi 31 mai 2014

Thème : **Liturgie et Mission**, à la Maison de Pontigny

Messe présidée par Mgr Patenôtre à l'abbatiale à 18 h.

21h concert à l'abbatiale par les choristes de la Communauté Mission de France.

### Un pèlerinage interdiocésain

**Le 9 juin 2014, lundi de Pentecôte.**

Dans la tradition des pèlerinages à St Edme du lundi de Pentecôte, la Mission de France s'unit aux diocèses de Dijon, Auxerre, Autun, et Nevers.

### La Nuit des églises – Le samedi 5 juillet 2014

Dans le cadre de l'initiative nationale de la "Nuit des églises" pour faire découvrir l'abbatiale dans ses espaces et sa magie la plus insolite !

• **En savoir plus : [www.mission-de-france.com](http://www.mission-de-france.com)**

• **L'ensemble des événements sur le site général : [www.pontigny2014.org](http://www.pontigny2014.org)**

# Prendre soin

Par Yves Orvain



Yves est prêtre de la Mission de France. Il est membre de l'équipe santé et il accompagne des détenus malades au CHU de la Pitié-Salpêtrière.

## *Rencontre de soignants et de surveillants de Fresnes et de l'UHSP<sup>1</sup> avec des accompagnants.*

Je voudrais introduire ce propos en évoquant un accompagnement récent, qui fut bref mais intense. Nous allons appeler le patient M. Gérard. La première fois que je le rencontre, il dit qu'il se sent dans un état d'épuisement physique considérable. J'observe néanmoins que sa parole est ferme, cohérente et qu'il s'exprime volontiers et d'abondance en évoquant son histoire personnelle. Il a conscience que son état de santé est préoccupant et signale brièvement qu'il n'a plus de famille ni d'ami.

Huit jours plus tard, je retrouve M. Gérard. Cette fois-ci, il n'est plus épuisé, mais anéanti. Il me reconnaît cependant, mais il peut à peine parler, le visage ravagé, les yeux mi-clos. Il souffre intensément, semble-t-il, du dos. Après lui avoir demandé s'il accepte que je reste un moment auprès de lui sans parler, il y

1. Unité Hospitalière Sécurisée Internationale

consent, et lentement me tend sa main droite pour que je la lui prenne. Nous restons ainsi un certain temps, silencieux, attachés, accrochés l'un à l'autre ; par instant il me presse la main sous l'effet, sans doute, de vagues plus douloureuses. Par moment il tente de prononcer quelques mots inaudibles, sauf par deux fois, où j'entends : « C'est dur, c'est trop dur. Je veux — ou je vais — mourir ». Je reste encore un moment près de lui et je lui demande s'il accepte que j'appelle une soignante pour le soulager de sa douleur. Il acquiesce faiblement de la tête. Je sors de la chambre et alerte successivement trois infirmières ainsi que le Dr Augé. M. Gérard décède le lendemain ou le surlendemain.

Les patients que vous, soignants et surveillants, et nous, accompagnants bénévoles, nous rencontrons, vivent durement la longueur et la lourdeur de leur détention. Et s'y ajoute le poids angoissant de maladies, souvent graves, et quelquefois créditées du « pronostic vital engagé ». Il s'agit pour nous tous d'en « prendre soin », vous soignants et vous surveillants, par vos savoir-faire professionnels respectifs.

Pour nous, accompagnants bénévoles, notre souci est d'en « prendre soin » également, mais sous une autre

forme. Nous n'avons aucun traitement, aucun médicament, aucune hygiène à prodiguer comme vous soignants, aucune garde, aucun contrôle à assurer comme vous surveillants.

Pour nous, accompagnants, prendre soin c'est d'abord d'accepter d'être dans une forme d'impuissance car l'accompagnant n'est pas là pour mettre fin à la maladie, ni à l'incarcération, ni même pour soutenir l'autre par de soi-disant « bonnes paroles ». L'accompagnant vient plutôt pour partager, un moment, le dénuement radical qu'éprouve souvent le détenu qui se sent réduit à rien, qui souvent a perdu sa raison d'être. L'accompagnant n'est détenteur d'aucun savoir ni d'aucun pouvoir sur l'autre qui, lui, s'enfonce dans le désert de la solitude, de la souffrance et du rien. « Je ne suis plus quelqu'un. Je ne suis même plus une chose. Je ne suis rien... » me disait l'un d'entre eux.

Prendre soin, c'est aider l'autre à mettre en mots s'il le désire ce à quoi il aspire, ses projets, même s'ils apparaissent peu réalisables ou fantasmés. C'est reconnaître en lui ses divers besoins, les plus élémentaires comme les plus élaborés, besoins de sécurité, d'appartenance et plus encore de se sentir reconnu

comme être humain, de se sentir entendu dans ses attentes spirituelles, et quand je dis « spirituel », je ne dis pas forcément religieux, mais plutôt sens de la vie.

Prendre soin c'est avoir le souci, comme vous soignants et surveillants, de la dignité humaine de celui ou de celle, qui nous reçoit même si, il, elle, est responsable de la situation où il, elle, se trouve. Ni juge, ni censeur, ni défenseur, l'accompagnant s'efforce d'être présent pour tisser une relation, écouter l'autre de manière empathique, de ne le soumettre à aucune

tutelle, à aucune protection même bienveillante, ou à une direction de conscience, même inconsciente. Prendre soin c'est s'efforcer dans la limite qu'autorise la situation carcérale de proposer une forme de fraternité citoyenne qui considère le détenu malade comme un égal, un semblable.

Cette « hospitalité de l'écoute », comme l'écrit un auteur, « suppose alors d'oublier tout savoir, ne se prévaloir d'aucune fonction, ne rien vouloir pour l'autre, et ainsi s'effacer le plus complètement possible ».

# Fins de vie



Un dossier à lire absolument !  
 Au moment où est évoqué le projet d'un nouveau texte législatif concernant la fin de vie qui pourrait autoriser ou dépenaliser le suicide assisté, l'assistance au suicide ou l'euthanasie.

*" La mort fait partie de la vie. Elle peut, elle doit être parlée, préparée, anticipée autant que faire se peut, sans perdre de vue que la dignité de chaque homme est intrinsèque, quel que soit son état de santé et de dépendance.*

*Nous sommes convaincus que légiférer sur une éventuelle modalité d'assistance à la mort - suicide assisté ou euthanasie - ne règlera pas les problèmes liés aux situations complexes générés par notre médecine moderne. De surcroît une telle législation lèverait le tabou fondamental du meurtre."*

Membres du Réseau Santé de la Communauté Mission de France.

**Pour se procurer ce numéro 270 (8 €) : 01 43 24 95 95**

# En chemin avec des personnes en précarité

Par Marie-Agnès Fontanier



Marie-Agnès est membre de l'équipe précarité. Elle a travaillé sur l'accompagnement des personnes en précarité au Secour Catholique.

L'accompagnement, vécu non comme un dispositif, mais comme une vraie relation qui affecte l'un et l'autre, engagés ensemble, suppose quelques points d'attention...qui se dégagent souvent de la relecture que les compagnons font ensemble, mais aussi en équipe.

Etre accompagné, chacun en fait l'expérience plus ou moins consciente à un moment de sa vie, pour le choix d'un métier, en période de crise personnelle ou professionnelle. Mais lorsqu'on a la vie dure, qu'on expérimente la précarité, la proposition est fréquente et on y répond avec plus ou moins de liberté.

« Donner envie d'avoir envie », voilà comment était défini en 2006 au Secours Catholique l'objectif de l'accompagnement d'une personne en précarité<sup>1</sup>. Autrement dit, il s'agit de réveiller, de susciter un

1. L'accompagnement individuel, fiches repère, Secours Catholique, département Animation Développement, 2006

désir qui donne envie de repartir, de se battre à nouveau. Cela passe par un regard bienveillant, la reconnaissance de capacités, la volonté d'un autre que la personne puisse limiter ses dépendances (aux services sociaux, à la famille, à un établissement...), s'appuyer sur son environnement.

L'accompagnement est toujours un chemin, qui engage les deux compagnons. Mais avec une personne en précarité, la relation est d'emblée inégale. L'accompagnateur a souvent plus de sécurités dans la vie, et peut être perçu comme ayant des clés pour débloquer la situation. Il est donc essentiel d'être conscient de cette asymétrie, en permanence. Se dire l'un à l'autre, régulièrement, ce que chacun apprend de cette relation peut aider à garder en tête le fragile équilibre qui permettra à l'un et à l'autre d'avancer. Bien des pièges se présentent sur la route ! D'abord, l'explicitation de l'accord de l'un et l'autre pour cheminer ensemble. Celui de la personne en précarité est plus difficile à percevoir : elle a l'habitude d'aides sous conditions, l'accompagnement peut en être une. Nombre de « contrats », dans des dispositifs sociaux, épiceries sociales, hébergement, le présentent ainsi, comme preuve de l'engagement de la personne. Comment s'assurer d'un minimum d'adhésion au départ ?

Comment signifier à la personne sa réelle liberté de dire non ? Et surtout, comment dans la durée, donner des signes d'une réelle volonté de s'engager sur un chemin commun, sans savoir où il mène, mais dans une alliance qui accepte les errances ?

Un autre écueil peut résider dans ce qui nous paraît évident à régler dans la situation de l'autre : obtenir un logement, une formation, un emploi, s'attaquer à l'alcoolisme, la maladie... mais qui ne l'est peut-être pas du tout pour l'autre ! S'interroger avec l'accompagné sur ses préoccupations est indispensable, même si cela paraît étrange ou décalé par rapport à l'urgence apparente. Tenter de comprendre la logique de l'autre, lui donner l'occasion d'exprimer son analyse de la situation est souvent très instructif... Petit exemple entendu il y a peu de la part d'un collègue : un homme dit vouloir travailler, mais ne pas vouloir chercher du travail. Son explication : « je vais chercher du boulot toute la journée à la zone industrielle, je vois plusieurs entreprises. Je me présente, j'ai travaillé dans plus de 30 boîtes, je n'ai pas peur du travail. A chaque fois, on me dit que je suis trop vieux, que je n'ai pas de diplômes. Et quand je rentre chez moi, je suis insupportable, je tape, je rumine toute la nuit. Je ne veux plus chercher de travail, ça me démolit, et ça

démolit ma famille. Mais si on me dit d'aller travailler lundi, j'y vais tout de suite, et je travaille 60h par semaine ! ». Il faut du temps, et de la confiance, pour oser énoncer à un autre ce raisonnement...qui peut être jugé sévèrement si on ne l'écoute pas jusqu'au bout. Claudine me disait un jour qu'elle ne lavait plus les sols avec de l'eau sortie du robinet, bien trop chère. Elle gardait donc des bassines avec de l'eau de lavage de légumes, ou de lessive qui paraissaient tout à fait incongrues, voire dangereuses, aux intervenants sociaux qui ne prenaient pas le temps de l'entendre sur ce point. L'efficacité n'est pas toujours là où le croit !

Beaucoup de personnes qui vivent la précarité vont avoir affaire à des intervenants multiples, pour l'accompagnement vers le logement, la santé, l'emploi, ou la formation, l'éducation. L'accompagnant peut alors être celui vers qui on revient pour faire le point, donner de la cohérence à des démarches distinctes, parfois contradictoires, qui peinent parfois à prendre en compte l'ensemble des dimensions de la personne. L'accompagnant peut accueillir la colère, les incompréhensions, l'agressivité, et permettre, par son écoute attentive, de relier les démarches, ou d'aider à

reprandre contact pour clarifier un point avec une administration. C'est parce qu'il n'a pas de « mission » confiée par une institution qu'il peut tenter de prendre les choses globalement, parce qu'il est un peu plus dans une relation gratuite (même s'il est relié à une association, et cet aspect est important).

**L'aide matérielle, argent ou autres (vacances, hébergement,...), entrave la relation. Si l'un donne à l'autre et qu'il ne peut pas donner à son tour, sous une forme ou l'autre, la relation ne peut pas s'équilibrer en confiance.**

La difficulté se situe parfois dans l'équilibre à trouver entre l'injonction de la société à respecter des normes, et la liberté que la personne peut revendiquer en en assumant les conséquences. La question se pose pour les sans-papiers déboutés qui choisissent de rester en France, mais aussi pour les personnes à la rue qui revendiquent un autre mode de vie que la vie en appartement, loin de leurs compagnons habituels, des squatteurs qui posent un geste politique, ou de personnes qui par leurs modes de vie différents, dérangent leurs voisins...mais n'en ont pas pour autant les sécurités nécessaires. Assurer un compagnonnage

tout en favorisant la prise de conscience des conséquences des positions prises, rester présent tout en partageant ses questions ou inquiétudes, s'engager avec la personne, et d'autres, pour faire reconnaître une aspiration légitime, c'est une ligne de crête pas toujours confortable ! Jean-Marie Petitclerc, intervenant à une session du Secours Catholique, précisait : « accompagner dans une démarche d'insertion, c'est mener un double travail, un travail relationnel avec celui qui est un peu loin, et un travail d'interpellation de la société : quelle place êtes-vous prêts à faire ? ». Clément Pichaud, dans **le Manuel du bénévole, Vivre une relation d'aide**, insiste : « Dans quelle mesure est-ce la personne qui doit s'adapter à la situation, et dans quelle mesure est-ce la situation elle-même qui est à transformer ? »

Des personnes en précarité, dans plusieurs travaux menés avec elles, définissent la pauvreté comme l'impossibilité d'exercer des choix. L'accompagnement individuel est un moyen de redonner un peu de choix. Pour cela, la relation suivie qui permet de débloquer un dossier administratif, l'orientation vers des travailleurs sociaux, la relation de confiance qui provoque une reprise de confiance en soi est essentielle. Mais elle ne peut pas suffire, et l'intervention sur

les cadres sociaux qui créent des situations d'injustice est indispensable : la mise en lien de la personne avec d'autres confrontées aux mêmes difficultés, pour analyser et agir ensemble, la mobilisation de citoyens sur les mêmes questions, l'action politique menée avec les personnes qui vivent la précarité est indissociable de l'accompagnement.

Accompagner, c'est aussi croire, toujours, et malgré les moments de doute, que l'autre vaut beaucoup plus que ce qu'il montre, que ce que nous percevons maladroitement. Combien de fois sommes-nous stupéfaits de découvrir un pan de vie que nous ne soupçonnions pas ? Brigitte m'avait raconté avoir vécu dans une forêt, en Bourgogne, pendant plusieurs années, sans logement et dans des conditions évidemment très précaires ; sa vie, malgré un logement, une vie de famille, restait très incertaine. Invitée à participer aux Semaines sociales sur les solidarités, elle propose, au 3ème jour, de conter une histoire que ce que nous vivons lui inspire ; elle captive un auditoire de 4000 personnes ! Mais parfois, les ressources de la personne paraissent enfouies, l'accompagnateur a du mal à les entrevoir. S'exercer à en nommer une, même fugitive, permet de poursuivre. Ce peut être le simple fait qu'elle soit venue au ren-

dez-vous, qu'elle ait esquissé un sourire, ou évoqué un geste réalisé.

La position d'accompagnant suppose une grande humilité : s'approcher de la vie de l'autre sans intrusion, partager un peu de la sienne sur les points communs ou ce qui le rejoint dans la situation de l'autre, ou pour partager simplement des soucis ou des joies, s'interroger sans cesse sur ce qu'il a appris de l'autre, éviter toute projection sur l'autre, malgré la culpabilité liée à la différence de vie, s'ajuster en évitant les deux écueils de nier toute différence ou de ne penser qu'en termes de différences, être à l'écoute, ne jamais se sentir sûr d'avoir compris, vérifier, sans cesse, ce que l'autre veut dire, ce qu'il met sous les mots, ce qu'il n'ose pas dire... que de pièges à éviter ! Mais c'est aussi parce que son attitude est sincère, authentique, que l'accompagnateur peut commettre des impairs, se les faire reprocher, et en rire avec la personne accompagnée jusqu'à reconnaître, non que l'accompagnement est réciproque, mais que la transformation est bien des deux côtés !

C'est bien par la relecture que cette prise de conscience est possible.

Jeune professionnelle, j'ai été marquée par cet échange avec Pedro Meca, animateur de la Moquette,

lieu d'accueil de personnes à la rue ouvert la nuit. « Quand une personne vient me proposer 4 heures de bénévolat, je lui dis : « j'en prends 3, et garde la 4ème pour réfléchir à ce que vous aurez vécu dans les 3 autres ». Prendre le temps de relire ce qui s'est passé aujourd'hui, dans la rencontre avec une personne en précarité, le partager à d'autres, faire l'exercice à deux, réfléchir en équipe à « l'action » menée... toutes ces formes de prise de recul aident à ajuster la relation avec l'autre blessé, à repérer les germes de vie, les changements porteurs d'espoir.

### **Relire une relation d'accompagnement**

Relire un chemin d'accompagnement à deux, accompagnant et accompagné, c'est revisiter les étapes du chemin vécu ensemble, pour se dire l'un à l'autre ce qu'il a changé en chacun de nous. Il ne s'agit pas de retracer l'ensemble des démarches administratives engagées, ou de faire le point sur un parcours d'insertion.

C'est se dire l'un à l'autre ce qu'on a vécu, engrangé, appris au cours du compagnonnage depuis le début. Ce peut être un changement de regard, la transformation des préjugés, les apports de l'un à l'autre, dans les deux sens, les prises de consciences, sur les

réalités de vie, parfois sous-estimées, parfois idéalisées, les connaissances engrangées, et ce que chacun a retenu des moments plus durs. Cela permet aussi de nommer la confiance faite à l'autre, la parole bien-faisante, la parole qui fait réfléchir, même si elle a été mal reçue sur le moment. Repérer les tournants de la relation, les facteurs qui ont favorisé telle avancée, tel enracinement, et les résultats, en termes de confiance retrouvée en soi et dans les autres, d'identification de points d'appui solides, de plus grande aisance dans les relations, dans la parole.

David, accompagné par une bénévoles qui pourrait être sa grand-mère, décide, suite aux incitations répétées de la bénévoles, de faire une cure de désintoxication. Lors d'un entretien, bien après, il lui avoue que c'était vraiment pour lui faire plaisir, beaucoup plus que par motivation personnelle ! Occasion de reconnaître, ensemble, la relation affective créée, bien au-delà de la relation d'aide, et même si ce n'était pas l'objectif, mais aussi la confiance inébranlable de la bénévoles dans la force de vie de David (« je crois en toi, même si toi tu n'y crois pas »), et l'importance qu'elle représentait pour lui (« tu comptes pour moi, je vais faire ce que tu me demandes, même si je n'y crois pas »). Et au-delà, l'ouverture d'un avenir : ta vie vaut le coup

que tu sortes de l'alcoolisme, pour moi, pour toi.

Une femme du Nord avait bien intégré tout ce qu'on disait d'elle, vivait de peu, ne se sentait pas capable de grand'chose, à force de ne pas trouver de travail et de s'entendre dire qu'elle n'était pas assez diplômée, battante, formée, qualifiée. Mais en l'entendant, au fur et à mesure des rencontres, raconter son quotidien, la bénévoles a mis en évidence une fonction sociale qu'elle exerçait avec ténacité ; se préoccuper des enfants de la courée en leur étant attentive au retour de l'école pour leur proposer un temps de pause autour d'un goûter, repérer leurs réactions, leurs états d'âme, leurs préoccupations. Cette femme jouait un rôle essentiel dans son voisinage, permettant de "verbaliser" des tensions, prêtant attention à tel enfant mal à l'aise, glissant un mot de manière très discrète aux parents. Faisant cela très naturellement, elle n'avait jamais pensé que son attitude pouvait être utile. La bénévoles a pu lui renvoyer d'elle un visage d'elle-même sur lequel elle pouvait s'appuyer pour reprendre confiance en elle.

Un accompagnateur disait un jour avoir changé sa façon de voter : « avant je votais en fonction de mon environnement proche, ma famille, maintenant je

vote en fonction des situations de personnes en précarité avec lesquelles je m'engage ». Plusieurs évoquent combien le compagnonnage transforme leur regard sur les personnes qui vivent la précarité, mais aussi leur conscience politique, et conduit à une meilleure connaissance de soi.

Parfois, ces traces de vie sont infimes, difficiles à faire émerger, tellement le quotidien reste dur, l'enfermement tenace. Une formatrice nous invitait à s'exercer à pointer ce qu'il y avait de positif dans l'entretien d'aujourd'hui: cela tient certains jours de l'acte de foi ! Et pourtant, à l'expérience, on finit toujours par trouver un point, même très ténu...

L'exercice, pour n'être pas artificiel, suppose une grande vigilance. Il est important de l'annoncer dès le début du parcours commun, d'en fixer ensemble les échéances (on s'arrête ensemble tous les 2 mois, 6 mois...), et l'objectif. Ce temps doit en effet permettre, le cas échéant, de mettre un terme au compagnonnage, pour des raisons liées à l'un ou à l'autre, ou à d'autres facteurs. Une des conditions est que la parole de l'autre soit entendue, prise au mot, même si l'on pressent qu'elle ne reflète pas totalement la réalité : elle est la vérité de l'autre, ce qu'il peut

en dire à ce moment. La confiance naît de ce respect mutuel de la parole donnée et se construit peu à peu, sans se décréter.

**Relire une relation d'accompagnement en équipe**, c'est mettre cette relation au cœur d'un collectif, ne pas se laisser penser qu'on est seul à la porter, accepter de la mettre sous le regard d'autrui, avec la confiance que cela suppose. Elle peut prendre de multiples formes : petit débriefing après un temps d'accueil, réunion régulière à cette fin, etc.

### **Elle permet**

- de porter un autre regard, quand le découragement guette l'accompagnateur. C'est ouvrir l'œil sur des avancées moins visibles, quand l'accompagnateur est « le nez dans le guidon », ou que les aspects qu'il espérait voir changer (obtenir un logement, un emploi, une allocation...) n'évoluent pas.
- d'éviter la mainmise, la dépendance, par le repérage de comportements mal ajustés : attitudes de conseil, prises de décision par le seul accompagnateur, envahissement de la vie personnelle de

l'accompagnateur ou de l'accompagné...

- de faire porter la situation par un collectif, ne pas se laisser penser que la situation dépend du seul accompagnateur. L'équipe peut ainsi donner des idées et prendre le relais si nécessaire.
- d'identifier ce que cela change en chacun : perceptions de la vie, manières de penser le monde, la pauvreté.

Un bénévole très engagé dans l'accès au logement de familles en grande précarité arrive un jour révolté à un groupe de travail : après s'être battu pendant des mois pour trouver un logement à une famille, qu'il finit par obtenir, celle-ci le refuse car « la salle de bain est trop petite ». Les autres membres du groupe le questionnent : avait-il suffisamment évoqué avec la famille ses priorités par rapport à son futur logement (être à proximité du travail d'un conjoint, de l'école, du réseau de relation, agencement de l'appartement selon les contraintes familiales...) ? Avait-il fait des démarches avec la famille ou par délégation auto assumée ? Avait-il ciblé ses démarches (il n'est pas toujours efficace d'envoyer 50 lettres, ou d'écrire au

président de la République) ?

« Quand on est totalement dans le vécu de la relation, on manque souvent d'analyse et de discernement. L'équipe a un rôle d'ouverture, d'aération de la situation. Le fait de décrire une situation devant d'autres permet de mettre en mots des impressions, des « idées toutes faites », des malaises, des sentiments flous... Il est difficile d'accepter que nous n'avons pas de solution-miracle et qu'écouter et rassurer est essentiel »\*.

Dans tous les cas, il est essentiel de signifier à l'accompagné que sa situation sera évoquée dans une réunion, avec toutes les précautions de confidentialité comme gage de vérité vis-à-vis de lui, et pour signifier la dimension collective de l'accompagnement.

A chaque fois qu'est proposé un temps de relecture de l'engagement avec les plus pauvres, les bénévoles apprécient ce temps de pause, temps offert pour se redire les richesses vécues, ce que cela bonifie en chacun, manière de prendre soin de soi en nommant les fruits pour soi, pour sa famille, son environnement : équilibre personnel, ouverture à des réalités inconnues, rencontres enrichissantes. J'ai même entendu

\*. L'accompagnement individuel, fiches repère, Secours Catholique, département Animation Développement, 2006

que telle démarche de recherche-action renouvelait la vocation d'une religieuse, ou redonnait du sens à des engagements dispersés.

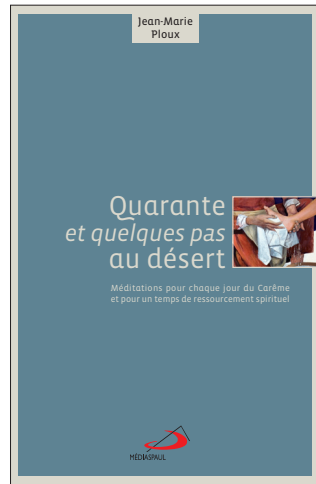
La pression de l'efficacité, de la part des financeurs et des pouvoirs publics, est souvent intériorisée par des responsables associatifs soucieux de justifier de l'utilité de leur action. Dans ce contexte, la relecture peut

aider à mettre en valeur tout ce qui n'est pas « chiffrable » : liens créés, confiance peu à peu acquise, goût à la vie, attitudes plus assurées face aux aléas de la vie, aspirations nouvelles, sens retrouvé... Des résultats différents de ceux qui sont attendus, qui n'entrent pas toujours dans les normes d'une vie « insérée », qui renversent les perspectives et peuvent transformer petit à petit, mais profondément, la société.

# Quarante et quelques pas au désert

## Méditations pour chaque jour du Carême

**De Jean-Marie PLOUX,**  
prêtre de la Mission de France, théologien.



Un excellent compagnon de Carême et de retraite spirituelle. Pendant quarante jours, ce sera un précieux rendez-vous quotidien avec un extrait biblique savoureusement médité.

Un rendez-vous pour, comme le dit Jean-Marie Poux, « *se dessaisir des choses mais surtout du souci de soi afin de se ressaisir en se recevant du regard d'un autre, de la vie d'un autre. De Celui qui rend la vue aux aveugles...* »

Dans ces lignes, la méditation de la Parole de Dieu n'oublie pas les urgences et les cris du monde. C'est l'expérience originale de la Mission de France, « diocèse » qui rassemble des prêtres et des diacres au travail héritiers des prêtres ouvriers et des laïcs reliés au sein de la Communauté Mission de France.

Parmi les récents ouvrages du même auteur :  
« **Agir et résister en chrétien – Au nom de quoi ?** »  
(Editions de l'Atelier)



# « *Faire un peu sa Marie... ?* » Oser l'accompagnement spirituel

**Par Chantal Capon**



**Chantal est membre de la Mission de France. Elle appartient à l'équipe la Morbihannaise.**

Après nos premières années de mariage et l'arrivée de nos enfants, nous avons ressenti le besoin de rejoindre régulièrement d'autres chrétiens pour relire ensemble nos engagements comme notre quotidien familial et amical, à la lumière de l'Évangile. Notre compagnonnage progressif avec la Communauté Mission de France nous a entraînés vers différentes équipes où j'ai pu ancrer mon désir d'être « envoyée ». Envoi qui a pris, à chaque fois, des chemins différents, voire inattendus (!), comme autant d'occasions de me laisser surprendre par la rencontre de l'autre et l'action de l'Esprit.

Nos enfants grandissant, j'ai profité d'un peu plus de disponibilité pour chercher comment m'ouvrir davantage à la présence de Dieu dans ma vie. J'ai souhaité bénéficier « d'un accompagnement spirituel » en adressant une lettre à un contact donné par mon diocèse :

*« ...La fraternité avec ceux qui m'entourent ne me laisse pas indemne : je rêve que les hommes naissent libres et égaux, que chacun puisse choisir le pays où il mène son projet, que la terre ne tremble plus, que les personnes en difficulté que je rencontre puissent trouver en elles-mêmes et grâce à leur entourage, des forces pour un chemin de vie plus apaisé,...*

*« A la suite du Ressuscité, va trouver tes frères », une Parole qui habite mes rencontres partagées en couple et en équipe de la Communauté Mission de France. Mystère pascal où Dieu donne la vie en abondance : comment je me laisse transformer par « le visage de Dieu » que me présentent tous ceux que je rencontre ? Quelle parole de vie pour mes semblables si je ne vais pas moi-même à la Source, « lier, relier » ma vie à celle du Ressuscité ?*

*Dieu sait être présent et plus que généreux au cœur de ma vie ! Mais je suis de tempérament « actif » et communicatif, et me réserver du temps pour m'arrêter, rendre grâce et me ressourcer est un véritable chemin pour moi ! C'est pourquoi je désire creuser cette relation à Dieu qui m'aime, prendre les moyens de travailler « ma propre terre » et éclairer ma vie, zones d'ombres et de lumière, à l'aide de la Parole. Un tra-*

*vail de vérité et, je le sais, de lent engendrement. J'ai besoin d'être accompagnée dans ce sens... »*

janvier 2010

Depuis, je rencontre 6 à 8 fois par an une laïque ayant accepté de m'accompagner. Je m'y prépare à chaque fois, plus ou moins longtemps, en m'arrêtant à partir de quelques notes écrites au cours des semaines écoulées : bribes de conversations ou de lecture, psaume ou Parole qui m'ont touchée, récit après une rencontre décapante ou vivifiante, colère, enthousiasme ou état d'âme,...

Que me permet cette expérience plutôt heureuse, même si je cherche encore mes marques ?

#### **Avant la rencontre :**

**Me ménager un temps de pause**, comme un arrêt sur image : « faire un peu ma Marie en laissant quelques heures ma face Marthe de côté » ! Reprendre ce que j'ai vécu, ce que les rencontres ont provoqué en moi, « laisser accueillir ce qui me visite et monte en moi »<sup>1</sup>, entrevoir les fragments du visage de l'Autre rencontré parmi mes frères.

1. Marcel Légaut : « La vraie prière de toute façon ne s'apprend pas. Nul n'y accède par imitation, par initiation. Elle se découvre quand on s'y trouve préparé par ce qu'on est, et qu'on y est provoqué par ce qu'on vit; cette révélation n'est possible que si on sait accueillir ce qui nous visite et monte en nous. »

**M'offrir un temps de discernement**, une manière de « ranger ma chambre intérieure » :

Avec ce temps d'arrêt, repérer également ce qui me vitalise et ce qui manque de clarté, ce qui me freine ou me paralyse, mes points d'ancrage comme ce qui me dynamiserait davantage. Batailler contre mes gamberges, mes peurs et chasser le malin !

Discerner ce que « je porte de précieux en moi ». C'est là que Dieu, la Source, se rend présent : « qu'est-ce que tu as que tu n'aies reçu ? »<sup>2</sup>. Tenter de m'y relier pour creuser davantage ma soif. M'arrêter sur une Parole qui retient mon attention, chercher à m'y ajuster pour un temps.

**Pendant la rencontre :**

**Risquer une évocation**

L'accompagnement permet un temps régulier de médiation en la présence d'un tiers « ainé », pour évoquer (rendre présent à l'esprit) ce que je découvre. Balbutier, mettre en mots pour m'aider à unifier ce que je vis, par le récit trouver un chemin d'unité intérieure, risquer le passage de la parole à la Parole, se reconnaître et se dire « disciple du Christ » qui nous précède...

**Un temps de « lâcher prise »**

Se laisser travailler, **se laisser visiter** en toute bienveillance. L'accompagnatrice saisit une expression, tire un fil : un travail de vérité qui me pousse à accueillir ce que je suis, à devenir pleinement moi-même, à connaître et accepter mes vulnérabilités (sans être pour autant rongée par la culpabilité !). Avec ce fameux « lâcher prise », me désarmer pour laisser passer le Souffle de l'Esprit.

**Un temps de convocation**

**Laisser apparaître un passage** lorsque se dresse un mur : des incompréhensions de mes proches, l'impression de ne pas être bien à ma place, trop de souffrances pour ceux que je croise, ... Lentement tenter de dénouer les nœuds, me « convoquant » à ajuster ma trajectoire en ramenant la barre tout doucement (poser un acte simple, changer de regard,...), pas à pas, poursuivre mon chemin de pèlerin et reprendre mon « ouvrage ».

**Après la rencontre :**

Rendre grâce pour ce temps « béni » de dialogue en présence de Dieu. **Repartir, davantage « unifiée »**,

---

2. 1 Corinthiens 4,7

pacifiée et m'accrocher à une Parole pour la route. Poursuivre le chemin avec ses joies et ses nouvelles rugosités.

Je ne retrouve pas toutes ces composantes à chaque rencontre. Il s'agit plutôt des points récurrents glanés au travers de mon expérience. Etant donné mon tempérament, je ne pense pas que je parviendrai à faire ce travail sans ces temps « posés » et stimulants.

Si on parle d'accompagnement, c'est que cela est possible par la médiation d'un tiers qui m'aide et m'encourage. L'accueil et l'écoute bienveillants d'un autre sous le regard de Dieu pour révéler la présence de Celui-ci à mes côtés.

J'apprécie chez la personne qui m'accompagne le souci que ma liberté s'exprime et grandisse dans le respect de ce que je suis, ce qui favorise un lent travail « d'engendrement ». J'aurai d'ailleurs des difficultés à me « couler » dans une figure imposée.

Paradoxalement, j'aimerais parfois être davantage stimulée par telle ou telle lecture, par un guide qui me donnerait l'impression de faire un grand pas ! Et il m'arrive de rester sur « ma faim », d'avoir l'impression de faire du sur place.

Dans la fidélité à une démarche amorcée il y a quelques années, je parviens progressivement à relier les différents points de ce que je vis, à discerner les appels de l'Esprit en « m'unifiant » davantage. Alors, je décide de faire confiance... !

**PS :** *Un complément au discernement en équipe ?*

*Ce type d'accompagnement devrait-il être vécu au sein même de l'équipe Communauté Mission de France ? Dans les différentes équipes auxquelles j'ai appartenu (équipe de discernement, équipe d'engagement missionnaire ou équipe de mission), le contenu des partages, aussi riches soient ils, n'a pas permis ce chemin personnel. Est-il souhaitable, et quelles seraient les conditions pour que cela soit rendu possible au sein des équipes ?*

# Au service d'une rencontre immédiate

Par Sylvie Robert



Sylvie Robert est religieuse auxiliaresse. Spécialiste de la spiritualité ignatienne, elle enseigne au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris. Elle est membre de l'équipe du Centre Spirituel Manrèse à Clamart.

Si le terme « accompagnement » est relativement nouveau, la pratique, elle, est fort ancienne. Pourquoi l'homme en quête de Dieu a-t-il ainsi recours à un frère ? Plus qu'aux tendances d'une époque, le besoin d'être accompagné tient à l'aventure que représente la quête de Dieu. Mais comment la manière dont le christianisme comprend la relation entre Dieu et l'homme ne marquerait-elle pas la conception et la pratique de l'accompagnement ?

*Une aventure qui a besoin d'être accompagnée*

La quête de Dieu est une aventure, un chemin nouveau où l'homme s'engage ; un espace s'ouvre dans son existence sur un horizon qui ne tombe pas sous ses sens, dont il perçoit qu'il est d'un autre ordre, avec sa part d'inconnu. Eveil à une dimension nouvelle, cette expérience n'est pas immédiatement accessible ; elle suppose une guidance autre que l'enseignement habituel. L'engagement personnel y

est trop fort pour que suffise l'instruction d'un livre, sans une attention personnalisée à chacun. Et, pour singulière qu'elle soit, la quête spirituelle se situe dans une tradition, dont la sagesse se reçoit. La présence d'un guide expérimenté est utile : il connaît le chemin ; l'ayant lui-même parcouru, il peut aider à en repérer les moyens, les passages, les embûches ; il peut aussi donner une parole décisive ou des exercices susceptibles d'aider le chercheur de Dieu à progresser. « Lorsqu'un homme veut se rendre habile dans un art, il faut qu'il se dévoue, de tout le soin et la vigilance dont il est capable, aux exercices particuliers de la profession qu'il souhaite de connaître ; il faut qu'il observe les préceptes et les avis des maîtres les plus consommés dans ce métier ou cette science » indique Jean Cassien<sup>1</sup>. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, Jean Jacques Olier invite les directeurs à « diriger en [Dieu] les âmes qu'il nous confie, comme des instruments dont il veut se servir pour leur faire connaître ses volontés, les faire marcher à grands pas sur le chemin de la perfection, les fortifier dans leur faiblesse, les animer dans leur découragement, les détourner des précipices et des pièges que l'Ennemi leur tend conti-

nuellement<sup>2</sup>. » Comment y parvenir sans la sagesse qui, dans toute la tradition chrétienne, est requise de l'accompagnateur ? En plus des conseils qu'il peut prodiguer, celui-ci donne à voir en lui-même la réalisation du chemin ; la littérature monastique insiste sur l'exemple que peut donner l'ancien, dont la sainteté est contagieuse : « De même qu'à partir d'un seul flambeau allumé, la flamme se propage à toutes les lampes qui l'approchent, tandis que la lumière initiale n'en est point diminuée et qu'elle se communique au même degré à tout ce qui participe à sa lumière, ainsi ce noble idéal de vie se propage-t-il de celui qui l'a parfaitement pratiqué à ceux qui l'approchent, car elle est vraie la parole du prophète, 'celui qui vit avec un homme saint, innocent et choisi, devient tel'<sup>3</sup>. » L'accompagnateur est observateur et témoin avisé : « L'œil d'un autre nous voit souvent mieux que le nôtre », rappelle au XII<sup>ème</sup> siècle le cistercien Guillaume de St Thierry<sup>4</sup>. Il est aussi mémoire, lien et lieu d'une histoire spirituelle que chacun vit au jour le jour, comme en pointillé, sans en percevoir la continuité, pris qu'il est dans l'instant de l'événement. Il a sa raison d'être au croisement de la démarche la plus

---

1. XVIII<sup>ème</sup> *Conférence*, 2, Conférences, t. III, Paris, Cerf, 1971, (SC 64) p. 12.

2. *Avis aux Directeurs*, in Bernard PITAUD, Gilles CHAILLOT *Jean Jacques Olier, directeur spirituel*, Paris, Cerf, 1998, p. 143.

3. Grégoire de NYSSE, *Traité de la virginité*, ch. XXIII, 5, Paris, Cerf, 1966 (SC 119) p. 543.

4. *Lettre aux Frères du Mont-Dieu*, II, II, Paris, Cerf, 2004 (SC 223), p. 239.

personnelle qui soit, à laquelle il se doit de s'adapter, et de l'expérience accumulée par une tradition, qu'il met à disposition. Et il n'est jamais à son propre compte, il permet de recueillir la sagesse de la tradition ecclésiale et d'y prendre sa propre place.

Il y a plus. L'aventure spirituelle est transformation, naissance. Qu'elle soit rencontre d'un Dieu devenu soudain quelqu'un, libération qui délie du fardeau d'une souffrance dans laquelle on était enfermé, lumière du Seigneur sur les ombres de nos vies dans lesquelles nous n'osions nous aventurer, découverte de sa miséricorde qui fait s'écrier : « je courais vers la mort et pourtant la vie m'est gracieusement donnée ! », dynamisme reçu dans un appel, les notes de toute naissance humaine ne lui sont pas étrangères : nouveauté, surgissement, ouverture à la vie, émergence d'une parole, mise au monde, à travers douleurs et joies. Or il n'est pas de naissance sans vis-à-vis, sans accueil, sans parole de reconnaissance, sans « paternité ». La tradition chrétienne a recours à cette image paternelle. Bien sûr, c'est toujours en référence à la paternité de Dieu : l'expérience spirituelle est naissance lorsqu'une rencontre de Dieu donne de recevoir une vie nouvelle. Mais nul n'a jamais vu Dieu... L'autre visible qu'est l'accompagnateur offre une oreille de chair et une voix humaine à qui naît à sa propre parole par la rencontre de Dieu.

Importance du maître spirituel, de son expérience, du dialogue avec lui, des pratiques qu'il propose, de l'aide qu'il apporte pour éviter les errements, transmission de la sagesse qu'il a reçue, transformation et même renaissance du disciple se retrouvent dans les grandes traditions spirituelles autres que le christianisme, parfois avec des images ou expressions bien proches. Pourtant, le christianisme marque l'accompagnement spirituel de son empreinte propre.

*« J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? »*

On tend à oublier aujourd'hui l'origine de l'adjectif « spirituel », né dans le latin chrétien pour traduire le terme « pneumatikos » cher à saint Paul ; c'est dire qu'en christianisme le « spirituel » est inséparable de l'Esprit-Saint. Il n'y a d'accompagnement que parce que l'Esprit de Dieu parle en l'homme – en lui, dans sa chair, dans son histoire – et suscite sa liberté. Or cet Esprit est le lien qui relie le Père et le Fils et qui nous ouvre leur relation. Aussi l'intériorité en christianisme garde toujours une dimension d'altérité, demeure un don, ne peut être que relationnelle. Le guru de l'hindouisme aide son disciple à retrouver au plus intime de lui-même le Divin ; le maître du bouddhisme se rend attentif au potentiel d'Éveil qui est en chacun ; le cheikh soufi travaille à faire retrouver à son disciple le pacte originare qui le lie au-delà des temps et des

lieux à l'essence de l'Être. En christianisme, le spirituel ne saurait être un potentiel, une dimension de l'homme ; il est toujours don et rencontre, altérité intérieure, intériorité relationnelle.

C'est pourquoi en même temps que l'expérience spirituelle est naissance à soi-même par la rencontre de Dieu, elle est naissance de Dieu en l'homme : entre la naissance de Jésus à Bethléem et le retour du Christ que nous attendons, se produit un autre avènement du Christ, « spirituel et intime » ; « seuls les élus le voient au-dedans d'eux-mêmes, et leur âme en est sauvée<sup>5</sup> », écrit saint Bernard. De cet avènement l'accompagnateur est témoin et instrument. Sa tâche est, selon Jean Jacques Olier, de former Jésus-Christ dans les âmes.

Parce qu'il s'agit d'entendre en l'homme l'Esprit de Dieu, sans confondre sa voix avec la nôtre ni avec ce qui peut surgir en nous sans venir de lui, l'accompagnement en christianisme est, dès les origines, art du discernement : chez les Pères du Désert, il prend la forme de l'« examen des pensées » et de leur « manifestation » à l'ancien, afin que puissent être repérées les subtiles suggestions du Tentateur qui visent à détourner de Dieu ; avec saint Bernard, puis, à l'époque moderne, avec Ignace de Loyola, le

discernement se centre sur les « motions », ces mouvements intérieurs contrastés qui, à l'occasion d'un souvenir, d'une parole, d'une activité, d'une manière d'être, d'un événement, d'un projet affectent le cœur de l'homme en développant en lui foi, espérance et charité ou en obscurcissant le chemin et en conduisant à une déperdition de ces énergies théologiques. L'accompagnement est une aide pour ne pas se laisser tromper, pour discerner dans ce qui parle en soi ce qui est chemin de croissance spirituelle ou impasse, fût-ce sous des apparences séduisantes ; il se rend attentif et entraîne celui qui chemine à repérer comment Dieu lui parle, pour qu'il puisse mettre en pratique cette Parole qui « est tout près de [lui], dans sa bouche et dans son cœur ». L'ouverture à l'accompagnateur est assurance de ne pas rester enfermé en soi-même. Comme tant d'autres, Thérèse d'Avila la recommande : « Sans cela, je ne vous garantis pas que vous suivez une bonne voie, ni que c'est Dieu qui vous instruit ; car il aime beaucoup que nous ayons avec ses représentants cette sincérité et cette clarté que nous avons avec lui-même, comme aussi que nous désirions leur faire connaître jusqu'à nos moindres pensées, et à plus forte raison, nos œuvres<sup>6</sup>. »

5. *Sermons pour l'année*, I, 1, Avent III, 4 et V, 1, Paris, Cerf, 2004, p. 141 et 169.

6. *Le Château intérieur*, 6<sup>èmes</sup> Demeures, 9, *Œuvres Complètes*, Paris, Cerf, 1995, p. 1007.

*Médiation du Christ et accompagnement*

L'accompagnateur est donc une médiation, mais sa place et son rôle trouvent leur justesse en s'inclinant devant le Christ, seul médiateur. « Nous devons être un peu comme l'étoile qui est apparue aux Mages pour les conduire à Notre Seigneur, recommande Olier : une fois qu'elle le leur a montré, elle s'est aussitôt éclipsée et a disparu. Il nous faut faire de même : nous devons être comme des étoiles pour conduire les âmes à Notre Seigneur, mais nous devons servir uniquement à leur indiquer le chemin. Dès lors que nous l'avons fait, il nous faut alors disparaître, il faut nous effacer sans plus vouloir que l'on nous regarde et que l'on jette sur nous les yeux<sup>7</sup>. » François de Sales invite à se confier non à l'homme qui accompagne ou à son savoir, mais, par son entremise, à Dieu<sup>8</sup>. Ignace de Loyola demande à l'accompagnateur des exercices « qu'il laisse le Créateur agir immédiatement avec sa créature et la créature avec son Créateur et Seigneur<sup>9</sup> ».

Certes, l'image d'Olier évoque celle du maître du Tao qui s'attache à empêcher le disciple de fixer son regard sur le doigt plus que sur la lune qu'il montre... Dans l'hindouisme le guru disparaît au

moment de l'illumination du disciple ; l'ultime recommandation du Bouddha est effacement de lui-même. Mais la vénération du maître prend une place plus importante dans ces traditions où il n'y a pas d'autre médiation. Et le lien au maître spirituel y est lieu d'une transmission d'influx spirituel ; certains bouddhistes vont jusqu'à parler d'un « transfert d'éveil » ; dans le soufisme, le cheikh transmet à ses disciples et, par leur intermédiaire, à toute la création le fluide spirituel dont il est le dépositaire ; à travers la grande chaîne de la silsilah, la bénédiction qui reposait sur le Prophète passe de génération en génération ; dans la kabbale juive, le maître est le canal de la présence de Dieu. En christianisme, même lorsque l'image du canal est employée ici ou là à propos du guide spirituel, le lien entre maître et disciple est moins sacralisé. Du fait du magistère, de la tradition apostolique, du credo, tout le rapport à la tradition ne repose pas sur le maître spirituel. Celui-ci a à se situer dans la communion ecclésiale mais ce n'est pas lui qui assure, seul et de soi, la transmission de la tradition. En outre entre l'accompagnateur et l'accompagné la dissymétrie est davantage marquée que la communion : la communion essentielle

7. *Op. cit.*, p. 87.

8. Voir l'*Introduction à la Vie dévote*, 1<sup>ère</sup> partie, chap. 4.

9. *Exercices spirituels*, n° 15.

se vit avec Dieu et elle en établit une entre tous les croyants. Mais surtout la place du maître est, en régime chrétien, d'autant plus relativisée que Dieu a pris visage humain et vécu un compagnonnage avec l'humanité. Il y a un seul maître, le Christ... L'accompagnateur spirituel garde constante cette perspective d'aider à le contempler et à le laisser agir aujourd'hui.

Tout en lui donnant sa légitimité, la médiation du Christ relativise toute intervention autre. En Jésus-Christ, Dieu se donne à notre humanité. Quel rôle joue l'accompagnateur dans cette donation ? Ignace de Loyola le fait comprendre avec une netteté paradoxale : il est médiation au service d'une relation sans médiation entre Dieu et celui qu'il accompagne. En effet, ce n'est pas lui le donateur –il ne fournit qu'une manière de s'offrir à la relation à Dieu et les moyens de discerner la justesse et la fécondité de ce

qui se produit. Ce n'est pas non plus avec lui que Dieu se donne - il ne fait pas les exercices en même temps que celui à qui il les propose -, ni grâce à lui - il transmet des outils qu'il a lui-même reçus -, ni même à travers lui - son expérience l'aide à accompagner, mais l'accompagné vit la sienne propre - ; et pourtant Dieu a besoin de toute sa présence pour se donner directement, sans lui, à qui le désire. La remise de sa vie à Dieu, seul l'accompagné peut la faire ; mais pour se livrer ainsi au Seigneur qui le recherche, il a besoin de l'écoute et de la parole d'un frère qui l'accompagne.

Le Dieu chrétien a pris le risque de ne rencontrer l'homme qu'en honorant pleinement sa condition humaine et sa singularité. C'est donc en l'homme que sa voix se donne à entendre et que son action s'accomplit. Seul le Dieu fait homme ouvre le chemin de la rencontre.

# Pierre et Jésus

Par Philippe Monot



Philippe est membre de la Communauté Mission de France en équipe à Nantes. Il fait partie du réseau chercheurs scientifique.

## Accompagnement !

L'évocation de ce seul mot réchauffé en étincelles au coin du feu.

Accompagnement, compagnonnages, morceaux de pains partagés. Ou quelques pas osés côte à côte sur le chemin de nos existences. Mains tendues pour franchir un passage difficile, une porte étroite. Entraide en ces traversées que nous ne pouvons faire seuls.

Nous savons bien pourtant que les choses ne sont pas aussi idylliques que cela. Que l'accompagnement mutuel que nous pratiquons n'est jamais pur, désintéressé, exempt de nos propres recherches de reconnaissance ou même d'un désir mortifère pour l'autre. Y compris lorsque nous parlons « d'accompagnement » pour ce qui est de cheminer dans ou vers la foi !

Comment s'y est pris le Nazaréen sur les routes de Judée, de Galilée et de Samarie ? Quel accompagnement a-t-il vécu avec ses disciples pendant les trois années passées ensemble ?

Avec ces questions comme point d'entrée, nous pouvons relire les évangiles. Et plus particulièrement nous nous proposons de lire quelques passages mettant en exergue la relation entre Jésus et Simon-Pierre. Il ne s'agit pas d'un hasard : Pierre figure d'une certaine façon l'ensemble des disciples. Il en est la représentation personnifiée. À travers lui se joue donc ce qu'il en est, au fond, de tout disciple.

### Pierre et Jésus : première lecture

À la lecture des principaux passages où Pierre est mis en scène, nous sommes frappés par ceci : à chaque fois il intervient, il se lance, et à chaque fois il est à côté de la plaque ou se fait recadrer et remettre en place.

Cela commence après la première multiplication des pains, alors que les disciples sont partis de nuit, en barque, pour « passer de l'autre côté ». Ils voient Jésus marchant sur la mer. L'évangile selon Matthieu en donne le récit :

Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Il dit : « Viens. » Pierre descend de la barque, il marche sur les eaux, et vient vers Jésus. Mais quand il voit le vent, il craint. Il commence à couler, il crie en disant : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus tend la main et le saisit. Il lui dit : « Minicroyant ! Pourquoi as-tu hésité ? » (Mt 14, 28-31)<sup>1</sup>

Pierre ose, mais ne s'en sort pas avec les honneurs, c'est le moins que l'on puisse dire. Un peu plus loin dans le même évangile, lorsque Jésus demande à ses disciples :

« Et vous ? Qui dites-vous que je suis ? » Simon-Pierre répond et dit « Tu es le Messie, le fils du Dieu vivant ! » (Mt 16, 15-16)

Ah, la belle profession de foi, pourrait-on dire ! Mais immédiatement après ce bel acte de reconnaissance :

Jésus commence à montrer à ses disciples qu'il doit s'en aller à Jérusalem et beaucoup souffrir des anciens, grands prêtres et scribes et être tué, et, le troisième jour, se réveiller. Pierre le prend à part et commence à le rabrouer en disant : « Par égard pour toi, Seigneur ! Non ! Cela ne t'arrivera

1. Les traductions utilisées dans cet article sont de Sœur Jeanne d'Arc, in *Les Évangiles, Les Quatre*, Desclée de Brouwer, 1992.

pas ! » Il se tourne et dit à Pierre : « Va-t'en derrière moi, satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes idées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (Mt 16, 21-23)

Simon, alors qu'il vient tout juste de se faire appeler solennellement Pierre, se retrouve traité de « satan » ! Quelle dureté !

L'évangile continue avec un discours sur la croix auquel s'enchaîne le passage de la transfiguration. Jésus y est métamorphosé devant Pierre, Jacques et Jean. Et là encore, Pierre se prend les pieds dans le tapis : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Si tu veux, je ferai ici trois tentes, pour toi une, pour Moïse une, pour Élie une. » (Mt 17, 4). Luc, dans son évangile, ajoute qu'il dit cela « sans savoir ce qu'il disait » et Marc interprète « car il ne savait que répondre ».

Mais l'apothéose des déconvenues de Pierre se déroule pendant la Passion. Au cours du lavement des pieds, lorsqu'il dit à Jésus « Non, tu ne me laveras pas les pieds, au grand jamais ! » (Jn 13, 8). Puis, lorsque le dernier repas s'achève :

Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? »  
Jésus répond : « Où je vais, tu ne peux maintenant me suivre : après, tu me suivras. » Pierre lui

dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Ma vie, pour toi je la donnerai ! » Jésus répond : « Ta vie, pour moi, tu la donneras ? Amen, amen, je te dis : un coq ne chantera pas, que tu m'aies nié trois fois. » (Jn 13, 36-38)

Un peu plus tard dans la nuit, avant que cette parole ne se réalise, alors que Jésus se fait arrêter à Gethsémani :

Simon-Pierre, donc, ayant une épée, la tire et atteint le serviteur du grand prêtre : il lui coupe le coin de l'oreille droite. Le nom du serviteur : Malchos. Et Jésus dit à Pierre : "Jette l'épée au fourreau. La coupe que me donne le Père, je ne la boirai pas ?" » (Jn 18, 10-11)

Enfin, alors que Jésus comparait devant le grand prêtre, Pierre, interrogé trois fois sur sa relation de disciple, répondra : « Je n'en suis pas ! ». Ce qui peut également être traduit du grec par « Je ne suis pas ! » (Jn 18, 13-27). Au chant du coq, l'évangile de Matthieu rapporte que Pierre se met à « pleurer amèrement ».

À ce stade de la lecture, nous pouvons dire que si Jésus accompagne ses disciples, il le fait pour le moins

de façon éprouvante. Aride même : à chaque fois que Pierre ouvre la bouche, fonce, se jette à l'eau, il se prend une claque monumentale ! L'apprentissage est rude.

Ce qui se joue là, entre Pierre et Jésus, n'est donc pas sur le même registre que nombre d'accompagnements que nous pratiquons, qui sont plus en douceur, en empathie. De plus, dans nos accompagnements, nous sommes centrés sur la personne accompagnée, sur la résolution de ses problèmes, sur l'atténuation de ses souffrances, sur sa capacité à prendre sa place dans sa famille, dans son travail ou dans la société. Le point focal de ces accompagnements est la personne accompagnée, sa vie, son histoire, son moi. Ou encore, il s'agit pour l'accompagné d'entrer dans un processus visant à être responsable de sa vie, autonome et libre, de trouver un sens à sa vie, de se construire, malgré les difficultés, les échecs, les écueils. Nous parlons souvent d'humanisation, de plus humain.

Entre Pierre et Jésus, il semble d'emblée que les choses se jouent sur un autre plan, pour le moins décalé : Pierre se rétame de façon tellement systématique qu'il y a probablement là quelque chose à entendre pour tous les disciples qu'il représente.

### **Pierre d'achoppement**

Or, à regarder de plus près ces différents textes, un motif étrangement similaire semble se répéter à chaque fois : la mort, voilà ce qui fait buter Pierre ! Que ce soit la sienne ou plus souvent celle de Jésus, dès que la mort est explicitée, ça coince et Pierre ne peut plus accepter ce qui se passe.

Ainsi, après sa magnifique profession de foi « Tu es le Messie, le fils du Dieu vivant ! », Pierre pourrait entrer dans une béatitude mystique. « Heureux es-tu » lui dit Jésus, avant de lui donner une place de choix « sur cette Pierre je bâtirai mon église ». Que peut-on rêver de plus lorsque l'on est disciple ? Or immédiatement après arrive l'annonce de la mort du Messie. Comme l'autre face de la même pièce. L'impossible mort du Christ. Ici se fracassent toutes ses représentations sur le Messie, sur celui qui le sauve. Pierre tente de résister. Il « le prend à part ». Il tente de mettre la main sur celui là même qu'il confesse. Il crie « non, cela ne t'arrivera pas ! ». Il résiste à cette mort là, qui n'est pas uniquement la disparition d'un être cher : elle est déliquescence, disparition de ce que nous commençons à croire comme pouvant nous sauver.

Lors de l'annonce de son reniement, nous retrou-

vons dans les textes des ingrédients très proches. Il s'agit du dernier repas, de celui où Jésus sait « que son heure est venue de passer de ce monde au Père ».

Et là encore, Pierre résiste au fait de laisser Jésus aller à la mort. Il s'écrie : « Je donnerai ma vie pour toi ! » Incroyable renversement ! Qui donne sa vie pour qui ? Est-ce le disciple, Pierre, qui donne sa vie pour sauver le sauveur ? Résister à la mort impossible du Christ. Tenter de le protéger, de se mettre à la source du don, d'inverser les rôles. A Gethsémani, Pierre reprendra son rôle de défenseur du sauveur en sortant son épée pour tenter d'empêcher l'arrestation de Jésus.

À chaque fois, Pierre est écartelé entre d'une part son adhésion au Christ et d'autre part la résistance qu'il oppose à sa mort et à la croix. Les textes mettent tellement en évidence ces deux aspects de la relation de Pierre avec Jésus que cela semble faire partie de la condition même du disciple. Et donc de la condition de tous les disciples qui suivront après Pierre. Pourquoi ? Pourquoi faut-il, pour le disciple, en passer par là ?

### **Le lieu de « l'entendre » de la parole**

Faisons un petit écart dans notre enquête pour évoquer une figure différente de celle du disciple : la figure des estropiés, des aveugles, des muets, des possédés, des lépreux, de tous ceux là qui, chargés de souffrance, bénéficient de « l'accompagnement thérapeutique » du Nazaréen. Pour eux, le don est reçu directement dans leur corps. Pour eux, l'entendre de la parole, l'acceptation du don, passe par leur corps en souffrance et en désir. Qu'en est-il, en contraste, pour les disciples ? Ceux-ci ne sont pas présentés comme souffrants de maux particuliers. Comment vont-ils entendre la parole ? Entendre profondément la parole. Non pas comme l'adhésion à un système, la récitation d'un credo, le savoir d'un catéchisme ou la croyance en un au-delà. Entendre profondément la parole, dans leurs vies, dans leur corps ? Comment vont-ils accepter le don qui leur est fait ? Par où cela va-t-il passer ? Le parcours de Pierre révèle un peu de ce qu'il en est de cet entendre de la parole pour le disciple : d'un côté, au travers du compagnonnage, de l'accompagnement sur les routes humaines, du partage du pain. Généralement nous aimons bien cette partie-là. Le partage du pain ! D'un autre côté, indissociablement lié et en tension, il y a le passage par la mort et par la croix, cette croix à laquelle le disciple résiste et résistera toujours. Boire à la coupe !

**La croix.**

Ici explosent nos credos, nos images, nos certitudes, nos valeurs, nos vouloirs et nos savoirs. Sur la croix, se fracassent nos représentations sur Dieu, sur l'humain, sur notre rôle et notre place dans la société ou dans l'église. Quel décalage avec les accompagnements que nous pratiquons habituellement ! Thérapies, coaching, développement personnel, tous ces accompagnements buttent sur la question de la mort. La plupart du temps en la refoulant. Parfois en cherchant à l'intégrer à un système de sens. Dans tous les cas en tentant de bâtir sur des valeurs et des représentations de l'humain. Mais l'expérience de Pierre et des disciples est que, strictement, en Christ, la mort est et restera toujours radicalement inassimilable. Et la résurrection n'en fait surtout pas un simple 'passage' comme l'on passe d'une pièce à l'autre.

Sur la croix, se disloque l'image que j'ai de moi-même, des autres, de Dieu, du Christ et du monde.

Sur la croix, il n'y a plus rien à bâtir, ni à vouloir, ni à pouvoir.

Comme l'écrit Madeleine Delbrêl, « nous autres,

gens de la rue, savons très bien que tant que notre volonté sera vivante nous ne pourrons pas aimer pour de bon le Christ.<sup>2</sup> »

Car cet amour, présence les uns aux autres, est d'abord don. Un don toujours tout autre que ce que nous en voulons, croyons ou pensons. Disciples, nous ne sommes ni responsables, ni dépositaires de ce don-là et ne gagnerons pas notre ciel à le défendre ! Aussi, nous n'avons rien à bâtir, ni rien à promouvoir. Jésus ne dit pas à Pierre de bâtir son Église ! Il lui dit : « sur cette Pierre, je bâtirai mon Église ». Le 'je' christique est celui qui bâtit. Non pas sans Pierre, mais 'sur' Pierre, à partir de Pierre pourrions-nous dire. Et cela passe par la croix, par l'acceptation que tout soit perdu, c'est-à-dire que lui non plus, le messie, il ne soit pas la source du don, qu'il ne se sauve pas lui-même, qu'il dépende d'un autre, d'un tout-autre, source de tout don.

**La croix.**

Mort de l'image que nous avons de nous-mêmes, en tant que disciples, comme sauveur du sauveur, comme 'humanisateur' de l'humanité, comme protecteur et défenseur de la parole, comme ultime

---

2. in *La sainteté des gens ordinaires*, Tome VII, Volume 1, p. 26.

bastion de résistance contre la mort du maître, comme devant nous sacrifier pour que la parole ne meure pas, comme méritant de recevoir le don qui nous est fait.

Avec la mort du Christ en croix, meurt aussi ce disciple-là. « Je n'en suis pas » dira Pierre par trois fois. Ce tragique reniement dit paradoxalement la vérité de ce qui se joue ici : avec la mort du maître, voici que meurt aussi le disciple qu'il se représentait être, qu'il fantasmait être, qu'il rêvait d'être. Reniement nécessaire.

La mort du disciple que j'imagine être.

La mort du disciple que nous imaginons être.

### **Au creux de la mort du disciple et du maître**

Ne pensons pas que la lecture des textes nous permette d'échapper à cela ! Le parcours de Pierre est parcours pour chacun de nous, individuellement et collectivement ! La lecture des textes ne nous permet pas d'éviter le piège dans lequel Pierre tombe à chaque fois : le refus de la croix. Aucun savoir, aucune connaissance ne nous procurent d'éviter l'obstacle. Non ! Les textes témoignent plutôt,

pour nous, du travail de la parole en nous. Afin que lorsque cela nous arrive, nous y reconnaissons les traces de ce qui se vit en nous, à notre insu. Afin que nous puissions accepter de nous recevoir disciples lorsque le disciple fantasmé se meurt, lorsque nos représentations se brisent. Afin que puisse advenir en nous autre chose, une inscription en nos corps, en nos vies. Afin que nous puissions entendre que malgré ce reniement, ou plutôt au cœur même de ce reniement comme disciple fantasmé d'un sauveur imaginaire, s'enracine pour nous la réception du don véritable qui nous est fait.

Nous serons toujours aux prises avec cette question là. Pierre lui-même, après la mort et la résurrection, ne semble pas complètement sorti de son imaginaire et de ses représentations sur le disciple et le sauveur. Le dernier chapitre de l'évangile selon Jean nous rapporte cette scène magnifique où Jésus pose à Pierre la question : « Simon, de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». C'est la question essentielle, mais c'est aussi la question à laquelle il est impossible de répondre. De répondre en vérité ! C'est-à-dire hors des représentations et de l'imaginaire que l'on se fait sur l'autre. Pierre, acquiesçant, ne pourra donc parler de l'amour mentionné dans la question. Il répondra en décalage : « Oui, Seigneur, tu sais mon affection

pour toi ! ». De cette affection qui n'est pas exempte de représentations, de volonté et de savoir.

Mais malgré tout, de cette affection qui n'est pas réductible à ces projections imaginaires. Une affection qui laisse suinter, s'infiltrer, traverser une relation autre, une relation dégagée de tout vouloir, savoir et pouvoir. Car arrive le temps, au creux de chacune

des morts de nos vies, où nous sommes conduits là où le vouloir ne pourrait pas, là où se noue la présence véritable des uns aux autres en Christ :

[Jésus dit à Pierre : ] « Quand tu seras âgé, tu tendras les mains et un autre te ceindra et t'amènera où tu ne veux pas. » Il dit cela pour signaler de quelle mort il glorifierait Dieu. (Jn 21, 18)

# « La compassion »

Par Alain Le Negrate



*Musicienne, poète et surtout bibliste, France Quéré a beaucoup écrit. Pendant 12 ans, elle a siégé au Comité national consultatif d'éthique pour les Sciences de la Vie et de la Santé (CCNE). Pour l'hommage rendu à France lors de sa disparition, Jean-Pierre Changeux, le président du Comité, a dit : « Dans son ouvrage *L'Éthique et la Vie*, France Quéré définit la morale par trois mots : "*

délibération, obligation, compassion" et s'interroge sur la question éthique fondamentale qui s'adresse à chacun, et tout particulièrement au scientifique et au médecin " Ce que l'on peut faire, doit-on le faire ? " Sa réponse est claire. Renversant la proposition, France Quéré nous exhorte en ces termes : " Ce que tu dois, tu le peux. " Retenons son message. »<sup>1</sup>

Pourtant, dans cet ouvrage très précisément, elle s'insurge contre la réduction de l'être humain à un " pantin " de lois physico-chimiques, dans lequel la notion d'esprit n'aurait aucune pertinence, si l'on en croit le même Changeux dans *L'homme neuronal*<sup>2</sup>.

*Les lignes proposées en résonance avec le thème de l'accompagnement sont extraites de cet ouvrage<sup>3</sup>. Au chapitre « la compassion », France Quéré*

1. in *Hommage à France Quéré* Cahiers du Comité consultatif national d'éthique n° 4, 1995.

2. Jean-Pierre Changeux *L'homme neuronal* Fayard 1983, 419 p.

3. France Quéré *L'Éthique et la vie* Odile Jacob 1991, 341 p.

*puise explicitement à la source évangélique la matière de sa réflexion éthique à destination des acteurs au chevet des patients. Elle-même a connu l'hôpital et les soins avant que la maladie ne l'emporte le vendredi saint de l'année 1995 ; elle n'avait pas encore 60 ans.*

**Alain LE NÉGRATE,**  
08 novembre 2013

C'est donc de l'homme que la médecine s'occupe. Nous étions peu habitués à cette considération. Nos cultures certes s'intéressaient à lui, et même exagérément, mais en le subordonnant à leurs hiérarchies, leurs projets, leurs arts. [...] Le métier de médecin tranchait sur ces habitudes. Malgré le piteux état des connaissances qui si longtemps caractérisa cet art, il brillait par son intelligence prophétique. Pendant des siècles, il plaida, à des oreilles qui n'entendaient pas, le quadruple renversement des préséances : l'individuel passe avant le collectif, le faible avant le fort, l'homme avant les dieux, la chair avant l'âme. Le service en est singulier, immédiat, inconditionnel. Qu'il neigeât ou ventât, s'exposant à la tempête comme à la contagion, dévoué corps et âme, il honorait sa doctrine hardie : l'homme et sa détresse. Exactement ce qui ne se faisait pas. En plein idéalisme grec, Hippocrate scrute le corps physique de l'homme, met à nu ses ulcères. Oui, l'antique médecine prophétise dans son antre. Elle a deux millénaires et demi d'avance sur nous autres, les modernes et postmodernes, quand elle enseigne, à coup d'erreurs, notre profonde vérité : que l'homme est nu sous ses brocards ; qu'il est sujet aux diarrhées au moins autant qu'à la métaphysique et que c'est de son corps que montent angoisses, amours et pensées. Hippocrate, comme le Thomas de l'Évangile, ne croit que ce qu'il voit et touche, et comme lui encore, il met ses doigts dans des plaies. Son opinion est faite. Elle ne lui est

pas soufflée par le grain étincelant des marbres de Paros. Non Apollon, mais malades et moribonds sont ses références. On ne la lui fait pas. Convoqué dans les palais, il n'a d'yeux que pour le gisant qui se tord sur sa couche. Envolées les grandeurs du rang et de l'esprit. Reste le bougre ; sa misère, jusque-là cachée, confesse la solitude qui tôt ou tard verse des larmes de sang. Le médecin sait bien que le corps est la matière littéralement première de toute l'aventure humaine; en deçà des libres chevauchées de l'esprit, sous le velours des grands mots, amour, justice, gloire, grelotte une chair. Et par un paradoxe supplémentaire, cette misère d'un seul, là devant lui, semble équivaloir à l'univers entier, brebis égarée plus précieuse que les quatre-vingt-dix-neuf restées dans la bergerie. C'est elle qu'il sert avec la dernière énergie.

Ainsi, depuis que la confrérie existe, le médecin découvre la lune : la première réalité qui est nôtre, dès l'entrée en ce monde, est historiquement la dernière à être honorée, la chair fragile; derrière l'autonomie du sujet pensant, notre nature, fragment dédaigné de la vaste nature elle aussi objet de dédains. Lui, le médecin, n'oublie pas que l'homme est nature dans la nature, et cette continuité commande les croissances, les précaires équilibres, les effondrements ou le travail d'une sape sournoise. Mais chut ! ce sont là des secrets ; la culture ne les ébruite pas, il ne les partage qu'avec les femmes, attachées par tradition à l'intendance de ce vivant qu'il faut sans trêve nourrir, désaltérer, soigner, apaiser, préserver de la mort. [...]

Le premier souci concerne donc le soin de la vie. Tout le reste en dépend. L'éthique est aujourd'hui tout entière devenue bioéthique. Répétons-le : l'homme est d'abord son corps matériel, qui conditionne l'esprit et toutes ses conséquences, y compris les plus abstraites et les plus raffinées. De ce fait découle la primauté de la chair vulnérable; de son respect dérivent toutes les valeurs et d'abord ce besoin

éminemment spirituel, dont parle le Talmud, qui est le souci du corps matériel du prochain.

Certes la sollicitude n'est pas le monopole de la prophétique médecine. Elle émane aussi du cœur des religions, et si vive, qu'elle apparaît comme une rébellion dans la religion même, alors qu'elle en est la pure quintessence. Tel le Christ auprès des scribes et pharisiens. Il tient plus d'Hippocrate que de Solon<sup>4</sup>, et les Pères de l'Église l'invoquent, non comme le « nomothète » (poseur de lois), mais comme le « iatros » (médecin). Lui-même s'applique la métaphore ; quand, aux pharisiens qui lui reprochent de manger avec des publicains, il répond que les malades, non les bien portants, ont besoin du médecin (Mt 9, 12). Il évoque aussi à son propos le dicton : « Médecin, guéris-toi toi-même ! » (Lc 4, 23)

Durant son ministère, il ne cesse de répondre à l'appel de la souffrance qui monte au bord des chemins : « Seigneur, viens à mon secours ! » On chercherait en vain dans les Évangiles une douleur qu'il n'ait apaisée, une angoisse qu'il n'ait consolée. Il guérit à tort et à travers, à la barbe des obligations sabbatiques, en dépit d'autres urgences, ou de son repos, ou de ses préjugés. Rien n'arrête ses mains. Même lorsqu'une intuition l'avertit de la méchanceté de l'un de ses quémandeurs (Jn 5, 1-18), il le délivre, comme il le fait des innocents, car pour le médecin, il n'y a que des innocents, frappés par un sort injuste. Sa discipline est née de la présence de la maladie et de la mort. Quels que soient aujourd'hui ses exploits et parfois ses rêveries, elle sait mieux que quiconque que l'homme n'est pas l'égal des dieux. S'il l'était, elle serait sans client. Elle travaille sans répit sur cette différence essentielle qu'est la finitude. Mission marquée par moins d'orgueil que d'humilité au vu d'un malheur disséminé en chacun des patients qu'elle se donne à examiner. Cloué sur son lit, le malade incarne le

4. Solon, homme d'Etat, législateur et poète athénien du VII<sup>ème</sup> s. av. J.-C, est considéré comme ayant instauré la démocratie, en s'opposant à la dynastie des tyrans de la période archaïque [ndlr].

mystère de la condition humaine, et ses gémisséments posent la plus redoutable des questions que puisse affronter une conscience vivante : pourquoi le mal ? Où est la faute ? Qui a péché ?

La médecine n'a pas pour vocation d'y répondre. Elle n'a que faire des belles théodicées qui justifient le malheur sur la terre, et se garde de traiter en coupables ou en égarés ceux qui aspirent ardemment à une qualité de vie qu'ils n'ont pas. Elle ne cherche pas à résoudre l'énigme dont pourtant chaque patient lui renvoie le souffle impur, et qui redouble encore avec l'impossibilité d'en trouver la raison. Du reste, est-elle armée, avec sa trousse, pour affronter la métaphysique ? Tout ce que sait le médecin, c'est que cette douleur qui est ne devrait pas être. Voilà son credo. A quoi il s'emploie : guérir l'ulcère, pallier le handicap, réduire le tourment. Agir contre l'absurdité et l'échec. La naissance et parfois la conception d'un enfant le motivent, la maladie, la mort ; c'est-à-dire l'homme en sa vulnérabilité.

Il ne juge pas comme le juriste, n'explique pas comme le théologien (du moins celui qui dans le métier débute). Il agit sur le corps qui gît devant lui, doté de nerfs douloureux, de muscles exténués, pourvu d'un cœur aux battements incertains. Son lot est de vivre au sein des périls qui guettent la chair : gestations difficiles, erreurs du code génétique, malformations, vieillissement, usures ou accidents privant l'homme de sa conscience. Il touche ce mal inhérent à la structure corporelle de l'homme qui rend le geste utile plus capital encore que les sentiments. Sa compassion se veut foncièrement opératoire et si désormais une question le harcèle, c'est celle-ci : comment puis-je faire pour aider les gens à moins souffrir ? La pratique emporte la métaphysique. Les considérations théologiques, psychanalytiques, politiques, idéologiques, passent derrière la nudité de la douleur et le devoir premier de lutter de tout son pouvoir contre elle. Tout le reste lui semble littérature.

# Bulletin d'abonnement ou de réabonnement 2014

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Abonnement\*

Réabonnement\*

\* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• Lettre aux Communautés ordinaire  35 €

de soutien  40 €

• Offre pour les moins de 35 ans non abonnés  20 €

• Lettre d'Information <sup>(1)</sup> ordinaire  14 €

de soutien  24 €

Je fais un don de : ..... €

Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de "MDF - Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque de : ..... €

**Offrez** un abonnement  
à la Lettre aux Communautés  
à un ami, un parent, un proche...

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France avec un supplément trimestriel destiné aux Amis de la Communauté Mission de France.

# Claude Arnaud : *qui dit je en nous ?*

Grasset 2006

**Présenté par Nicolas Renard.**



La question peut sembler incongrue ou tirée par les cheveux : qui dit je en nous ? C'est en d'autres termes la question de notre identité, de savoir qui nous sommes.

En d'autres temps, il y était répondu par nos systèmes stables d'appartenance, par notre famille, notre lieu d'habitat, notre profession. Nous avons des racines et elles permettaient de nous donner une place clairement repérable au sein de la société. En rencontrant une autre personne, nous savions à qui nous avions à faire.

Rien de tel aujourd'hui dans une société où la mobilité professionnelle, géographique, voire sociale s'est considérablement accrue. Au cours d'une vie nous changeons de région, nous évoluons dans notre métier ou nous en changeons, nous nouons de nouvelles relations ou de nouveaux engagements. Nous nous définissons tout autant par notre parcours, par les différentes étapes d'un itinéraire ou par les milieux différents que nous fréquentons, que par nos ra-

cines. Certes ces dernières gardent du poids mais elles ne sont plus qu'un élément dans une vie qui a à se construire. Les milieux sociaux et les modes de vie eux-mêmes ont évolué et chacun organise sa vie comme il l'entend. Nous sommes invités ou nous sommes contraints à la mobilité pour devenir nous-mêmes, pour enrichir notre personnalité, pour nous réaliser. Cette injonction est nouvelle. Elle est le résultat d'une transformation sociale et culturelle qui, en Occident, a abouti à valoriser l'individu, à en faire la valeur première aux dépens des collectifs auxquels il appartient.

### **Quelles sont les conséquences de ce bouleversement ? Comment le vivent les individus ?**

L'auteur part de situations extrêmes pour montrer à quel point nos identités peuvent être désormais complexes voire multiples. Il évoque ainsi quelques situations de grands mystificateurs qui ont réussi à se faire passer pour autres qu'ils n'étaient : Martin Guere au 16<sup>ème</sup> siècle, l'écrivain portugais Pessoa qui a écrit sous diverses identités de façon incognito, Jean Claude Roman, un homme qui avait échoué à ses études de médecine et qui a réussi à se faire passer pour un médecin de réputation internationale ou encore Benjamin Wilkomirski, un

joueur de flûte qui a réussi à s'inventer un passé d'enfant déporté et dont le témoignage a ému le monde entier.

Ces témoignages sont extrêmes mais ils disent à quel point il est désormais possible de se construire sa personnalité, voire de l'inventer de toutes pièces. Ils sont extrêmes au sens où la même personne a pu développer des personnalités totalement différentes. Mais, de façon plus courante, les différentes expériences que nous vivons et les différentes personnes qui constituent notre entourage ne peuvent-elles pas nous amener à accentuer telle ou telle image de nous qui nous semble valorisante. Et ne développons-nous pas des facettes de nous-mêmes très différentes selon le milieu dans lequel nous nous trouvons ? Nous avons à inventer notre personnalité et nos façons de réagir. Nous pouvons même réadapter la lecture que nous faisons de notre propre passé pour le rendre plus conforme à la personnalité que nous essayons de nous forger. L'auteur va jusqu'à parler d'une « autofiction de nous-même ».

La mutation est de taille et peut conduire à de grandes perplexités. Qui suis-je finalement si je peux développer une identité complexe, voire multiple ? Ne risque-t-on pas d'aboutir à une frag-

mentation de notre identité ou à une forme de déréalisation du sujet ? Existe-t-il encore un moi dans la vie du caméléon que nous sommes parfois devenus ? Le déracinement peut être source d'inquiétude, voire d'angoisse. Il peut aussi conduire à la folie. La psychologie a de beaux jours devant elle pour traiter toutes les maladies du moi qui se développent aujourd'hui. Et quelle communauté peut se créer quand je ne sais plus qui est véritablement la personne appelée à être partenaire ?

Qui dis-je en nous ? : cette question n'est possible qu'au terme d'une histoire qui a amené l'homme à se poser comme le centre du monde. Mais être au centre, c'est aussi être seul. Claude Arnaud est journaliste. Au-delà des cas de mystificateurs qu'il évoque longuement, son livre donne à penser sur notre époque et sur les transformations dont nous sommes tout à la fois témoins et acteurs.

**Nicolas Renard.**

## *Legs : Le don de la vie... en héritage*

*L*a Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

*Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.*

*Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.*

*Pour plus d'informations,  
n'hésitez pas à contacter l'économiste  
de la Communauté Mission de France,  
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58*

